

Université de Montréal

L'adoption internationale chez les célébrités : images et société

par Méridith Deschênes

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de
l'obtention du grade de maîtrise en sociologie

Mars, 2018

© Méridith Deschênes, 2018

Résumé

Cette recherche s'intéresse à la mise en scène médiatique du phénomène de l'adoption internationale par les célébrités. Elle interroge les liens entre l'univers médiatique et l'univers institutionnel entourant l'adoption internationale. Je cherche ainsi à comprendre ce que nous révèle la mise en scène médiatique du phénomène de l'adoption internationale chez les vedettes, en termes d'écho, de reconduction et de consécration de normes sociales.

L'adoption internationale est étudiée chez deux grandes vedettes américaines, Josephine Baker et Angelina Jolie. Ces dernières ont été choisies, car l'une et l'autre ont grandement marqué l'univers du star system hollywoodien à deux époques bien différentes, soit les années folles, entremêlées par les grandes guerres pour la première et les années 2000 pour la seconde. Malgré l'écart entre les époques et le contexte social dans lesquels elles ont évolué, je démontrerai que ces protagonistes présentent des similarités fortes dans leurs expériences de vedette et de mère adoptante. Les discours analysés sont tirés de deux grands médias écrits, soit le quotidien New York Times et Le Monde. Un total de 46 articles de presse furent utilisés pour l'analyse de discours médiatique.

D'un point de vue sociologique, ce mémoire s'inscrit à l'intérieur de deux grands champs, soit les Celebrity studies et la sociologie de la famille, plus particulièrement la sociologie de l'adoption. Nous verrons comment, par le biais de l'humanitarisme, s'opère le passage entre ces deux champs, a priori éloignés. L'analyse des articles recensés montrera que l'adoption pour ces stars revêt une symbolique identitaire importante. L'adoption est ici une façon de revendiquer et d'actualiser leur identité de citoyenne du monde. Si l'on se fie à la lecture des articles recensés, l'adoption est aussi un moyen pour elles de se positionner dans le star system de leur époque et d'actualiser leur rôle social.

En plus d'être porteurs d'une symbolique identitaire forte, les discours médiatiques montrent aussi qu'à travers leurs adoptions, Jolie et Baker reflètent des valeurs différentes et audacieuses de la famille et de la maternité. Néanmoins, ce genre d'idées, soi-disant

émancipatrices, peut aussi générer une lecture réductrice de la diversité des expériences d'adoption et une vision magnifiée de la maternité.

Cette symbolique identitaire et l'élargissement de la notion de la famille qui traversent les textes médiatiques sont aussi ancrés dans une visée humanitaire. Or, comme l'indique la littérature sur l'adoption internationale, un acte humanitaire, aussi bienfaisant soit-il, ne peut légitimer une démarche d'adoption. Ainsi les discours médiatiques entourant ces stars en viennent à projeter une image de l'adoption en dissonance avec le cadre légal de l'institution de l'adoption. Cela pose la question des liens et des effets d'aller-retour entre la société et ses mises en image.

Mots-clés : célébrité, univers médiatique, adoption internationale, sociologie de la famille, humanitarisme

Abstract

This research focuses on media staging of the phenomenon of international adoptions by celebrities. It questions links between the media world and the institutional universe surrounding intercountry adoptions. It thus seeks to understand the media staging of international adoptions among celebrities, in terms of echos, renewal and dedication of social norms.

International adoptions by two American stars, Josephine Baker and Angelina Jolie are being studied. They were chosen because both of them dominated Hollywood star system in two very different epochs; the 1940s and the 2000s. Despite the gap between the times and social contexts in which they evolved, these protagonists are markedly similar in their experiences as stars and adopting mothers. The discourses analyzed are taken from two major print media, the New York Times and Le Monde. A total of 46 newspaper articles underwent media speech analysis.

From a sociological view point, this dissertation falls within two broad fields: celebrity studies and the sociology of family, particularly the sociology of adoption. We will see how between these two fields the link through humanitarianism is made. Analysis of the articles listed shows that adoptions by these stars have significant symbolic identity. Adoptions are a way to claim and update their identities as citizens of the world. Adoption is also a way for them to position themselves in the star system of their time and to update their social role.

In addition to being the bearers of strong identity symbolism, media discourses also show that, through their adoptions, Jolie and Baker reflect different and daring values of family and motherhood. Nevertheless, we will see that such so-called emancipatory ideas can also generate reductive reading of the diversity of adoption experiences and magnified visions of motherhood. In addition to the symbolism of identity and the broadening of notions of family that the adoptions by Baker and Jolie underlie through media texts, another common component arises, that of humanitarians. However, we show that contemporary literature now stipulates that a humanitarian act, as beneficial as it may be, cannot be confused with an

adoption process. We see how the media participate in the construction of social reality and how stars serve as identity landmarks. Finally, we demonstrate that, in addition to having a certain influence on the public, the media discourses surrounding these famous figures present a vision sometimes in dissonance with the foundation and legal concepts of adoption.

Keywords: celebrity, media culture, international adoption, sociology of the family, humanitarianism

Table des matières

Remerciements	viii
Introduction	1
Chapitre 1. Mise en contexte	4
1.1. Josephine Baker	4
1.2. Angelina Jolie.....	7
Chapitre 2. Ancrages sociologiques des phénomènes de la célébrité et de l'adoption internationale : revue de littérature et problématique.....	11
2.1 Les Celebrity studies.....	11
2.1.1. La vedette, instrument de promotion capitaliste	12
2.1.2. La vedette, modèle identitaire	14
2.1.3. Visibilité et asymétrie	16
2.2. L'engagement humanitaire chez les célébrités.....	18
2.3. L'institution de l'adoption	22
2.3.1. L'adoption à travers le temps.....	22
2.3.2. La Convention de La Haye et l'intérêt supérieur de l'enfant	25
2.3.3. L'adoption internationale	26
2.3.4. L'adoption chez les stars.....	27
2.4. Synthèse et question de recherche	31
Chapitre 3. Méthodologie.....	34
3.1. Analyse de discours médiatique	34
3.2. Corpus empirique.....	36
3.3. Méthode d'analyse.....	37
Chapitre 4. Analyse des signes, symboles et textes producteurs de thématiques	39
4.1. La composante identitaire	39
4.1.1. Citoyenne du monde	41
4.1.2. Réalisation de soi.....	43
4.1.3. Représentation dans le star system	47
4.2. Un élargissement de la notion de famille	51
4.3. Les composantes du message : humanitarisme et multiculturalisme.....	54

4.3.1. L'humanitarisme	54
4.3.2. Le multiculturalisme	56
4.3.3. Réflexion critique sur l'adoption dans une perspective humanitaire et multiculturaliste	61
Conclusion	65
Bibliographie.....	72

Remerciements

Tout d'abord, je désire remercier ma directrice de mémoire, Marianne Kempeneers, pour son soutien régulier et sa vision. Merci d'avoir montré un enthousiasme continuels envers mon sujet qui semblait, en premier lieu, inusité.

Sarah et Maman, je vous remercie de votre appui si important dans les moments de doute. Merci de votre écoute lors des séances de lecture (« Attends, on va prendre un papier et un crayon là...! »).

Mes ami(e)s, mes proches, vous vous reconnaîtrez! Merci de votre intérêt envers mon projet, de votre affection précieuse, de votre joie et vos rires.

Laurent, mon roc. Ton écoute quotidienne, tes bras toujours ouverts et amoureux, comme ton cœur. Merci d'avoir mis à profit ton expérience si solide de double master et de chercheur aguerri!

J'ai aussi une pensée particulière pour Mariana, petite cousine, et ses parents. Votre parcours m'a inspiré bien plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Finalement, je veux me souvenir du 3465 avenue Ridgewood, abri douillet qui a marqué ces mois solitaires de rédaction.

Ce mémoire fut un énorme défi et un réel accomplissement. Il marquera une transition dans ma vie d'étudiante, de travailleuse et de femme.

Bonne lecture!

Introduction

« Le spectacle se représente à la fois comme la société même, comme une partie de la société, et comme instrument d'unification. » (Debord 1967)

Dans ce mémoire, je m'intéresse aux discours médiatiques entourant les célébrités américaines qui ont recours à l'adoption internationale. Mon intérêt pour le sujet provient de mon parcours personnel et professionnel. En 2007, j'ai entamé des études universitaires en sciences de la communication, ayant toujours eu une passion pour le domaine des médias et de la culture populaire. Incertaine et peut-être intimidée à l'idée d'œuvrer dans l'imposant domaine des communications, je me suis ensuite dirigée vers le baccalauréat en service social dans le but d'entrer en interaction (et en communication) avec les individus en marge de la société. À travers mes années de pratique à titre de travailleuse sociale, je fus appelée à travailler auprès de ces individus, mais aussi auprès de leurs familles. Dans une logique sociologique, la famille est à la base de toute dynamique sociale et est porteuse de diverses symboliques. Elle est un sujet de réflexion intéressant, se nuancant et se complexifiant face aux transformations des expériences et des enjeux à travers les espaces et les temps. Puisque le travail d'intervenante sociale me parut rapidement étouffant, régi par des normes et pressions organisationnelles multiples, je décidai, en 2016, de retourner à l'université. J'ai alors entrepris une maîtrise en sociologie, afin de réfléchir aux phénomènes sociaux, et ce, dans une perspective culturelle plus particulièrement. Par l'entremise de ce domaine d'études sociales, je souhaite d'une part combiner mon intérêt pour la famille dans son double aspect, privé et social, et d'autre part, réfléchir à ses représentations dans la culture populaire. Par culture populaire, j'entends ici plus particulièrement les pratiques culturelles reliées au star system. C'est dans cette logique que je m'interroge sur les façons dont sont mises en scène les vedettes qui adoptent à l'international, à l'intérieur des discours médiatiques et leur influence sur une société donnée. Ces discours sont tirés de deux grands médias écrits, soit les quotidiens New York Times et Le Monde.

L'adoption internationale par les célébrités est étudiée ici chez deux grandes vedettes américaines, Josephine Baker et Angelina Jolie. Ces dernières ont grandement marqué l'univers du star system hollywoodien à deux époques différentes, soit les années folles, entrecoupées par les grandes guerres pour la première et les années 2000 pour la seconde. Bien qu'elles soient toutes deux américaines, elles ont évolué dans des pays distincts, soit la France et les États-Unis. La question posée dans cette recherche est la suivante : Que révèle la mise en scène médiatique du phénomène de l'adoption internationale chez les vedettes en termes d'écho, de reconduction et de consécration de normes sociales ? Et plus précisément, comment s'articulent l'univers médiatique et l'univers concret de l'institution de l'adoption internationale.

Nous distinguerons d'abord les deux grands champs dans lesquels s'inscrit ce mémoire, soit les Celebrity studies et la sociologie de la famille, plus particulièrement l'institution de l'adoption internationale. Nous présenterons la revue de littérature avec les théories et les auteurs qui ont marqué ces deux champs de recherche. Nous verrons comment, par le biais de l'humanitarisme, s'opère le passage entre ces deux champs a priori éloignés et quelles réflexions sociologiques cela suggère.

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre est une mise en contexte. Il s'agit tout d'abord de présenter les deux vedettes, leur biographie et le contexte social dans lequel leur vie privée et publique prend forme. Leurs démarches respectives d'adoption seront mises en contexte en fonction des circonstances historiques et sociales dans lesquelles elles se sont produites. Le deuxième chapitre présentera la revue de la littérature sur les Celebrity studies d'une part et l'adoption internationale d'autre part. Celle-ci permettra de situer les thématiques de recherche et de présenter les perspectives sociologiques dans lesquelles elles s'inscrivent. Le chapitre portant sur la méthodologie suivra. Il présentera la démarche utilisée pour explorer les questions de recherche. Il exposera la constitution du corpus empirique en plus d'expliquer la méthode de collecte et d'analyse de données. Enfin, le quatrième chapitre présentera l'analyse des données. L'analyse s'appuiera sur des composantes principales,

dégagées à partir de l'analyse des discours médiatiques recensés. De cette analyse seront tirées des réflexions concernant les questionnements de recherche préalablement posés.

Chapitre 1. Mise en contexte

Dans une perspective sociologique de la culture de la célébrité, Dyer (2004) a montré que les images des vedettes sont complexes et fonctionnent comme des polysémies structurées. Ainsi, elles condensent des caractères individuels et collectifs, en plus de valeurs sociales qui sont parfois en contradiction. Cette conception soulevée par l'auteur sert d'introduction à ma recherche. En effet, je cherche à comprendre ce que nous révèle la mise en scène médiatique du phénomène de l'adoption internationale chez les vedettes, en termes d'écho, de reconduction et de consécration de normes sociales. Et plus précisément, quels liens entretiennent l'univers médiatique et l'univers concret de l'institution de l'adoption internationale. D'entrée de jeu, voici une présentation biographique des deux vedettes sur lesquelles porte ce mémoire.

1.1. Josephine Baker

Freda Josephine McDonald, de son vrai nom, naît aux États-Unis en 1906, à Saint-Louis au Missouri. Elle est une enfant illégitime de parents métissés et musiciens de rue. À cette époque, les États-Unis sont marqués par la pauvreté et le racisme. Malgré l'abolition de l'esclavage en 1865, le Ku Klux Klan et ses doctrines racistes sont encore bien présents. Les pratiques de lynchage sont également régulières, les Noirs étant souvent accusés de prétendus crimes envers les Blancs. Pour tenter de s'évader du climat raciste et des violences qui l'entourent, Baker commence à danser pour des troupes itinérantes d'artistes noirs, en sillonnant les États-Unis. En 1917, elle se rend à Harlem, où malgré la ségrégation, la population noire jouit d'un pouvoir revendicateur plus grand qu'ailleurs aux États-Unis. Or, bien que plus reconnues, les conditions des Noirs y demeurent difficiles. L'exemple du Cotton Club, où Baker se produisit, est éloquent : cette salle de concert mythique de Harlem présentait des danseurs noirs et accueillait uniquement une clientèle blanche, rappelant le contexte raciste des plantations par ses services et par son décor (Ralling 1987).

En 1921, Josephine épouse Willie Baker, dont elle conservera le nom. Un an plus tard, elle quitte son conjoint pour se consacrer plus sérieusement à sa carrière de danseuse. C'est ainsi qu'en 1925, elle saisit une occasion de danser en France dans les clubs parisiens, à la suite de l'invitation de Caroline Dudley Reagan, conjointe de l'attaché culturel de l'ambassade étatsunienne à Paris et investigatrice du music-hall « La Revue Nègre ». Ce spectacle fera de Baker la première superstar noire.

Dès 1920, Paris connaît les Années folles. La ville se situe dans une période extravagante en termes d'arts de la scène : « Paris is [...] at an unusually perverse moment in history » (Guterl 2014). Cette époque d'exubérance, suivant la Première Guerre mondiale, est notamment marquée par la présence de nombreux artistes, dont les surréalistes et les dadaïstes. Les grandes capitales européennes, dont Paris, accueillent, dans un contexte de flux migratoire, plusieurs migrants, dont les Afro-Américains. Le public des cabarets raffole de leur forme d'expression artistique, qualifiée d'Art Noir. Les historiens de l'art parlent même d'une parisian negrophilia. Les Afro-Américains introduisent sur la scène parisienne le Black Bottom, type de danse semblable au charleston et le *Hot Jazz*, notamment par le *music-hall* « La Revue Nègre ». C'est dans ce contexte exubérant que Baker se démarque comme vedette de la scène parisienne, particulièrement par son sens du spectacle, ses mimiques extravagantes et sa grande beauté.

Dans un article du journal Le Monde, on décrit Baker ainsi :

« Elle se contorsionnait, louchait, se secouait, gonflait ses joues en traversant la scène à quatre pattes, son derrière mobile devenait le centre mouvant de ses extravagantes évolutions. Puis nue, les reins ceinturés de plumes vertes, le crâne laqué de noir, elle soulevait les colères et les enthousiasmes. » (Siclier, 1975)

En 1925, Baker est la tête d'affiche de « La Revue Nègre ». Bien qu'extrêmement populaire, la vedette est critiquée pour ses mouvements suggestifs. Ses déhanchements inspirent des idées érotiques aux spectateurs et ses costumes affriolants, dont le pagne de bananes, scandalisent. Elle demeure tout de même admirée, symbole de liberté, dans l'univers de conventions rigides

que connaît la France à cette époque paradoxale. En effet, se souscrire à l'identité française pour les migrants n'est pas aisé à cette époque. Les étrangers, au contraire de Baker, sauvée par son statut de célébrité, doivent souvent renoncer à leur appartenance ethnique et leur identité culturelle pour se conformer à la nation française et ses valeurs sociales. Cependant, lorsque Baker revient aux États-Unis dans les années 30, on ne lui réserve pas le même sort. Dans son pays, elle demeure une negro, comme une autre. À cette époque, les artistes noirs sont nombreux et le climat de racisme est encore bien présent. Baker dira des États-Unis : « The United States is not a free country. They treat Negroes as though they were dogs. » (Associated Press, 1969). De retour en France, elle épouse Jean Lion en 1937 et devient citoyenne française. Baker trouvera en la France, la liberté. Dans ses entrevues, la vedette compare à maintes reprises la République à une bouffée d'air frais. Elle dit à propos de la France : « to breath the air of freedom » (Illsson, 1963). Durant la Seconde Guerre mondiale, Baker s'engagea dans le mouvement de résistance française. Elle fut notamment espionne, transmettant des renseignements stratégiques par le biais de partitions musicales. Baker obtiendra ensuite la reconnaissance française de Héros de guerre. Malgré cela, la Légion d'honneur lui sera refusée aux États-Unis, la CIA l'accusant d'être un agent communiste. Baker sera d'ailleurs, pendant quelques années, interdite de séjour aux États-Unis. C'est cependant l'ardent combat qu'elle mena contre le racisme qui déranga réellement le gouvernement américain. Dans ses discours, Baker dénonçait la ségrégation raciale aux États-Unis. Elle s'investissait en fervente défenderesse des droits civils, en décriant publiquement les droits bafoués des Noirs, et ce, même lorsqu'elle vivait en France.

La vie de Baker fut remplie de grandes réalisations et d'implications diverses, autant artistiques que sociales. Ses nombreuses adoptions font partie d'un ensemble de réalisations, tout à la fois engagées et exubérantes. Après une hystérectomie en 1941, Baker ne peut avoir d'enfant. Avec Jo Bouillon, qu'elle épousa en 1947, elle adopta son premier enfant en 1952. Elle en aura douze.

Elle s'établit au château des Milandes en Dordogne et y fonde son « Village du Monde » avec ses enfants. Le château devient un complexe touristique avant-gardiste, où les visiteurs

peuvent contempler la « Tribu arc-en-ciel ». Le village fut (et demeure aujourd'hui) une attraction pour les visiteurs, autant pour les Français que pour les étrangers, permettant une démonstration concrète de la fraternité universelle. Cependant, en 1964, Baker est criblée de dettes. Elle lance un appel pour sauver son château et bénéficiera de l'appui de personnalités publiques, dont Brigitte Bardot et Grace de Monaco. Néanmoins, après plusieurs années de batailles juridiques médiatisées, l'expulsion des Milandes est inévitable. En raison de l'ampleur de cette défaite, la vedette est hospitalisée. Les enfants trouvent refuge à Monaco. Le 10 avril 1975, Baker est victime d'une attaque cérébrale. Elle meurt deux jours plus tard, à 68 ans. Des honneurs militaires et des funérailles grandioses eurent lieu à Paris.

1.2. Angelina Jolie

Née le 4 juin 1975, Angelina Jolie Voight est une actrice hollywoodienne. Elle grandit en Californie avec sa mère, la comédienne française Marcheline Bertrand et son frère aîné. Son père, Jon Voight, acteur oscarisé de Hollywood, fut peu présent pendant l'enfance de Jolie. Celle-ci demeurera toutefois, au cours de sa vie, en contact intermittent avec lui. Adolescente rebelle, Jolie devient mannequin à l'âge de 14 ans. Elle décroche ensuite un premier rôle au cinéma à l'âge de 20 ans, puis un Oscar à l'âge de 24 ans. Elle participe ensuite à plusieurs grandes productions hollywoodiennes. Plus récemment, Jolie devient réalisatrice et signe l'exécution de films indépendants (Tracy 2008).

Dans une perspective plus sociologique, l'ascension de Jolie en tant qu'actrice se fait dans les années 90, une ère qualifiée de post-féministe. Dans le prolongement des mouvements féminismes du début du siècle, le courant du post-féminisme s'exprime à travers une série de positions assumées par une nouvelle génération de femmes, plus émancipées (McHugh 2014). Jolie fait partie de ce bassin de femmes qui souhaitent revendiquer leur liberté, notamment en termes d'identité et de sexualité. Sur le plan culturel, le post-féminisme permet aussi la reconnaissance sociale d'une culture médiatique et artistique féminine, accordant une place à l'expression des femmes (Lamoureux 1994).

Jolie devient rapidement omniprésente dans ce contexte social et médiatique. Considérée comme le canon ultime de beauté en Amérique, elle met en scène son pouvoir de séduction, tout en ébranlant les standards féminins du star system. En effet, Jolie revendique sa volonté de liberté et d'action, par des choix de vie extravagants. Au cours d'interviews, elle évoque ouvertement sa vie privée, sa sexualité et son intérêt pour les pratiques en marge (bisexualité, sadomasochisme, mutilation).

Au début des années 2000, Jolie amorce une transformation dans sa *persona*¹ (image médiatique). De femme provocante, à l'attitude rebelle, elle devient philanthrope et activiste. Les médias soulignent cette transformation inattendue par des expressions telles que « L'autre Angelina », renvoyant aux identités distinctes de la vedette. Bien que cette transformation ait eu lieu il y a plus de 10 ans, notons que les médias maintiennent encore cette dichotomie entre la vedette et le personnage rebelle qu'elle incarnait dans les années 90, preuve que cette dualité identitaire fascine encore. Dans les années 2000, Jolie se tourna vers l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), créée par l'Assemblée générale des Nations Unies, dans le but de s'impliquer dans les zones de guerre à travers le monde. Jolie use de son pouvoir de célébrité afin d'exposer les enjeux soulevés par le HCR. En 2001, elle est nommée ambassadrice de bonne volonté du programme. Les médias suivent de façon active cette ascension. En 2002, pour le tournage du film Tomb Raider, Jolie se rend au Cambodge. Touchée par l'histoire du pays et de son peuple, elle décide d'y adopter son premier enfant, un garçon. Après le divorce de son second mari, Billy Bob Thornton, l'actrice obtient la garde exclusive de son fils adoptif. Comme le soutient Favara (2015), ces deux moments, soit son adhésion à l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés et sa première adoption, circonscrivent la transformation identitaire de Jolie.

En 2005, la vedette adopte un deuxième enfant, cette fois de l'Éthiopie. Elle devient ainsi mère monoparentale de deux enfants adoptés, statut qui diffère des normes sociales entourant la maternité à Hollywood ou plus largement encore, en Amérique. Au cours de cette même

¹ Selon Marshall (2015), la *persona* peut se voir comme la construction d'un soi dans l'espace public à travers les médias.

année, elle devient la conjointe de l'acteur Brad Pitt. En 2006, la demande de Pitt d'adopter légalement les deux enfants adoptifs de Jolie est approuvée. Leur nom de famille est officiellement changé en « Jolie-Pitt ». Trois enfants biologiques suivront, puis une autre adoption, celle d'un garçon vietnamien. C'est dans cette ère post-féministe qui caractérise les États-Unis pendant les années 2000 que Jolie exercera son rôle de mère. Favara soutient cette idée : « Jolie's ability to make choices and travel the globe while being represented as a dedicated mother coincide with ideals of the modern Western women [...] » (Favara 2015).

Dans une perspective internationale, les changements dans le personnage public de Jolie prennent aussi sens dans un amalgame de transformations sociales. Son implication comme ambassadrice de bonne volonté pour le HCR dès 2001 et ses engagements humanitaires prennent en effet forme dans un contexte politique états-unien tendu. Dès le début de la décennie 2000, rappelons que les États-Unis sont marqués par l'administration Bush et son hostilité à l'égard de l'ONU. Suivant les attentats du World Trade Center en 2001, une lutte contre le terrorisme s'amorce au Moyen-Orient. Des attentats se multiplient et des groupes tels qu'Al-Qaida s'implantent. Dans une succession rapide d'évènements suivent l'invasion de l'Afghanistan, de l'Irak, le discours sur l'Axe du Mal et le refus des États-Unis de collaborer au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies (Favara 2015). La transformation de Jolie à titre d'activiste et de mère adoptante, paraît étroitement liée à cette toile de fond politique, comme si la vedette avait été inspirée par les transformations internationales.

En 2013, à l'âge de 37 ans, Jolie subit une double mastectomie préventive. En 2015, elle annonce, dans un message publié dans le New York Times, avoir aussi subi une ovariectomie préventive afin de réduire le risque de cancer ovarien, à la suite d'une anomalie génétique. Finalement, en 2016, elle se sépare de son conjoint et père de ses enfants, Brad Pitt, marquant la fin d'une relation amoureuse hautement médiatisée.

En somme, c'est en raison de leur notoriété dans le star system et de leurs expériences d'adoption hautement médiatisées que Baker et Jolie ont été choisies comme les protagonistes de ce mémoire. Malgré l'écart entre les époques et le contexte social dans

lesquels elles ont évolué, ces vedettes représentent des similarités fortes dans leur expérience de vedette et de mère adoptante. Nous verrons comment ces similarités s'articulent.

Chapitre 2. Ancrages sociologiques des phénomènes de la célébrité et de l'adoption internationale : revue de littérature et problématique

Après avoir introduit les deux célébrités qui m'ont servi d'inspiration, voici la revue de littérature sur laquelle repose ma recherche. Tel que mentionné plus haut, mon sujet de recherche se situe à la croisée de deux thématiques qui peuvent paraître a priori éloignées, soit d'une part le phénomène de la célébrité et d'autre part l'institution de l'adoption, inscrite dans le champ de la sociologie de la famille. Nous allons montrer que des liens existent entre ces champs de recherche et qu'ils permettent de contester certains rouages de notre société, en particulier ceux qui relient l'univers médiatique et celui d'institutions en mutation comme le sont la famille et l'adoption internationale.

2.1 Les Celebrity studies

« We have recently entered something of a boom period in the academic analyses of celebrity. »
(Holmes 2005).

Devant l'ampleur de l'objet social qu'est la célébrité, un courant de recherche se développe dès les années 1970 : les Celebrity studies. D'abord du côté anglo-saxon, en Grande-Bretagne, puis en Amérique et en Australie, les Celebrity studies étudient la culture de la célébrité et s'inscrivent dans le courant des Cultural studies, de par leur intérêt pour la culture populaire. Les Celebrity studies ne détiennent toutefois pas leur équivalent dans le monde universitaire francophone. En effet, en France, la question de la célébrité occupe une place mineure dans les disciplines académiques. Malgré les nombreux travaux dans les dernières décennies portant sur la culture de la célébrité, ce sujet demeure dans l'univers universitaire francophone comme « l'une des formes de connaissance sociale les plus dévaluées » (Heinich 2011). Ainsi, le sujet souffre d'un certain manque de théorisation, la célébrité n'occupant qu'une place mineure dans les disciplines académiques. Quelques auteurs français se sont tout de même intéressés au sujet. Le sociologue Edgar Morin, comme nous allons le voir plus

loin, est par ailleurs le premier à avoir traité de la célébrité dans le cadre de ses travaux sur la culture de masse aussitôt que dans les années 60, par son ouvrage désormais célèbre, *Les Vedettes*. Il faut néanmoins attendre les années 1990 pour voir des sociologues consacrer réellement leurs recherches au culte de la célébrité. Gamson et Rojek sont parmi ceux qui ont proposé des analyses sociologiques sur les origines et les incidences de la célébrité, appuyées par divers travaux et enquêtes de terrain. Bien que le phénomène de la célébrité, tel que porté par le star system hollywoodien, soit en constante évolution depuis le début du siècle dernier, nous retenons certaines définitions afin de cadrer l'analyse.

2.1.1. La vedette, instrument de promotion capitaliste

C'est le livre *Stars* de Richard Dyer, historien du cinéma anglais, qui établira les bases de la littérature sur la culture de la célébrité contemporaine. Cet ouvrage qui présente une analyse de la célébrité à travers une perspective historique d'Hollywood demeure aujourd'hui un modèle. Il servira de référence aux études subséquentes sur les vedettes (LeGras 2014). À travers ses travaux, la conception marxiste de la célébrité est avancée. La figure célèbre est considérée dans cette perspective comme un instrument de promotion et de fidélisation du public à l'idéologie capitaliste qui domine les sociétés occidentales (Heinich 2011).

La théorie gramscienne est utilisée par Dyer pour expliquer la transmission d'une idéologie dominante au public. Dans cette théorie, la légitimité d'une idéologie s'acquiert par l'accès des élites aux institutions dominantes, soit les pouvoirs qui influencent et renforcent les systèmes de valeurs sociales, tels que les systèmes juridiques, politiques et médiatiques. Cet accès aux institutions permet aux élites de distiller leurs idéologies. C'est ainsi que l'hégémonie s'impose graduellement proposant une conception de la réalité (Pouillet 2013). Pour expliquer l'acceptation de l'idéologie dominante par le public, Dyer explique que la vedette est certes le produit des institutions dominantes, mais aussi écho de l'univers symbolique. Sous cet angle, la célébrité n'est pas considérée comme imposée par les industries dominantes. Elle est certes façonnée par celles-ci, mais elle est acceptée par le public, à travers une participation active. Rappelant la théorie du décodage de Hall, la culture

de la célébrité est ici le résultat d'une construction qui implique la participation active du public (Coladonato 2015). West soutient dans cet ordre d'idées que : « Celebrity culture is not something that is being inflicted on an unwilling public. Rather, it is a development that people watch and willingly participate in. » (West 2008).

Divers auteurs ont aussi analysé les célébrités, plus exactement leur *persona* (image médiatique), comme des fabrications, construites à des fins mercantiles. Les célébrités sont en effet orchestrées par divers intermédiaires culturels. Par intermédiaires, entendons ici agents de presse, photographes, producteurs, assistants personnels, etc. Leurs tâches consistent à organiser les présentations publiques des personnalités célèbres pour maintenir et soutenir leur attrait face à la population. Dans ses travaux, l'économiste Benhamou qualifie même la vedette de « marchandise totale ». La célébrité est en effet conçue pour être associée à des productions culturelles (cinéma, musique, livre, etc.) et ainsi faire fonctionner l'économie. Pensons aussi à la multitude de produits à vendre, associés aux célébrités : leurs performances, leurs sous-produits, leurs associations.

« Celebrity content has become fundamental to the news media in the twenty-first century. From mass market magazines to nightly television programmes to online editions of newspapers, celebrity news has proved its capacity to attract attention and to drive consumption. » (Turner 2010).

Ajoutons que la mise en scène n'est pas seulement orchestrée par les médias et les intermédiaires, mais pas la star elle-même. Cette logique de commerce personnelle et professionnelle appartient à une tendance culturelle bien plus vaste : celle du courant capitaliste qui promeut une logique de microcélébrité. Les études montrent que les vedettes sont en fait le reflet de cette idéologie qui exige l'autopromotion de l'individu à travers des mécanismes autrefois réservés aux marchandises (Coladonato 2015).

On retiendra de ce qui précède qu'à travers la marchandisation des célébrités dans le star system, institution du capitalisme, celles-ci affectent le public dans ses valeurs profondes et

ses convictions. Plusieurs auteurs ont en effet montré comment les vedettes servent de réels archétypes pour les individus et c'est ce que nous verrons dans la prochaine section.

2.1.2. La vedette, modèle identitaire

Plusieurs études montrent que les vedettes sont bien plus que des personnages stéréotypés, promues par des industries capitalistes. Elles auraient une fonction sociale essentielle, soit celle de servir de modèles. Dans cette perspective analytique, la vedette est plus qu'un simple reflet de la société capitaliste, elle est une construction de l'univers collectif. Elle a également pour fonction de canaliser les tensions et de combler les carences des individus. Ce rapport identitaire entretenu avec les vedettes relève d'importants bouleversements sociohistoriques. En effet, les changements historiques ont fait en sorte que des repères importants, comme la monarchie, la religion, la famille ont été écartés. Les modèles incarnés par les vedettes servent alors de référence aux individus ayant perdu leurs repères. Cette analyse de la célébrité comme outil de construction identitaire fait écho à la « théorie du déclin des religions établies » de Rojek selon laquelle les vedettes comblent l'effondrement des convictions, surtout religieuses, autrefois bien ancrées (Rojek 2001).

Des analogies religieuses existent depuis les débuts de la littérature sociologique sur la célébrité. Dès les années 60, Morin, dans son ouvrage pionnier sur les vedettes, établissait déjà des liens entre les célébrités et la religion, proposant notamment la similitude entre la vedette et la figure sainte en raison de leur position surhumaine. Dans les années 90, Jindra, sociologue américain, a aussi réalisé une étude empirique portant sur les admirateurs du film Star Trek pour réfléchir aux parallèles entre le cinéma et la religion. Il montra que les admirateurs du film, comme dans la culture ecclésiastique, forment un groupe uni à partir d'un système de recrutement et de partage des croyances. C'est aussi ce que suggère Halpern dans sa recherche sur les groupies américains qui actualisent leur admiration en suivant les célébrités avec adulation (Heinich 2012).

Dans le contexte nord-américain plus précisément, la révolution américaine de 1763 fut responsable d'importants changements de valeurs. Le mode de vie américain fut dès lors

influencé par l'idéologie du *common man* (Rojek 2001). Rappelons que cette philosophie propose aux individus des valeurs de dépassement de soi, de poursuite du bonheur, d'individualisme et de consumérisme. Dans cette vision, l'Homme ordinaire est encouragé à devenir quelqu'un de plus grand : le *self-made man*. Cette révolution idéologique a par le fait contribué à l'amplification de la culture de la célébrité, par la promotion de valeurs d'individualisme et de réussite personnelle. La culture de la célébrité étant étroitement liée à la prospérité.

Dans ses œuvres, Morin proposait d'ailleurs le terme d'« Olympiens » pour qualifier les vedettes. Il affirmait que ces Olympiens proposaient les prototypes à suivre dans cette nouvelle ère de consommation, vivant selon l'éthique du bonheur, du jeu et d'abondance, fondements idéologiques de l'ère contemporaine. Plus important encore, ces Olympiens étaient, selon Morin, également perçus comme des confrères intimes en raison de la publicisation de leur vie privée : « Les vedettes comme des formes surhumaines dans le rôle qu'ils incarnent, humains dans l'existence privée qu'ils vivent » (Heinich 2011). C'est en fait cette double position, mystique et familière, qui façonne le culte entourant la célébrité et qui est à la base de l'influence considérable qu'ils ont sur le public (Rojek 2001).

Bien que la *persona* de la star soit exposée dans le cadre de ses activités artistiques, c'est particulièrement sa vie privée qui est mise de l'avant (de façon orchestrée ou non) dans les récits entourant sa célébrité (Gorin et Dubied 2011). Avec l'arrivée des paparazzis (dans les années 60) et la multiplication des dispositifs médiatiques consacrés aux célébrités (presse, émissions, site internet), une transformation du rapport à l'image fut enclenchée. Les vedettes, dans les discours médiatiques, sont désormais présentées dans leur vie ordinaire, vivant comme tout être humain, une naissance, un deuil, un divorce. Elles mettent volontairement (ou non) de l'avant leur expérience de maternité, leurs relations amoureuses, leurs ruptures, etc. Les études montrent que l'accès et la publicisation de l'intimité des célébrités suscitent plus d'enthousiasme autour de la figure célèbre. Cette visibilité est ainsi une valeur ajoutée au talent artistique et à la popularité de la vedette. C'est ainsi que l'intérêt,

dans un rapport de non-familiarité et de non-réciprocité, se développe entre le public et la vedette.

2.1.3. Visibilité et asymétrie

« Une célébrité ne doit plus avoir de vie privée : si elle veut être célèbre, elle doit accepter d'être une personne publique à part entière, parce que toutes ses actions affectent la vie d'un public nombreux. » (Minois 2012).

Le chercheur Andrea Brighenti a étudié le concept de la visibilité, garante du culte de la célébrité. Il montre que l'asymétrie dans les stratégies de monstration de la vedette, soit le fait d'être vu, mais de ne pas voir, est caractéristique de la nature de la relation médiatique entre la figure médiatique et le public. Le désir d'intimité avec la vedette et l'absence de réciprocité est spécifique à l'interaction médiatique entre les vedettes et le public. Une certaine hiérarchie existe aussi dans les stratégies de visibilité. En effet, les stratégies de monstration sont négociées, contrôlées par les intermédiaires culturels, comme présentés plus tôt, et la vedette elle-même et offrent une proximité (bien entendu relative) au public. Selon Heinich (2012), la visibilité est aujourd'hui un capital qui confère aux vedettes des privilèges d'influence et d'admiration. Autour de ce capital de visibilité s'élèvent aussi une réputation et une catégorie sociale : l'élite.

Certains auteurs ont montré que les célébrités, par leur hyper visibilité, ont un impact sur la conscience des individus, favorisant des processus d'identification chez le public (Rojek 2001). L'hyper visibilité entraînerait en effet des conduites d'attachement chez le public, par un processus d'identification. L'Homme ordinaire s'imagine ainsi à travers l'Homme célèbre comme il pourrait être. C'est de cette façon que la culture de la célébrité influence et guide les codes de conscience, les conduites et les relations sociales (Brighenti 2007).

Lasch soutient aussi cette idée selon laquelle les vedettes, à travers leur image médiatique, jouent un rôle crucial dans nos sociétés en définissant les valeurs et les normes sociales environnantes par la présentation de leur *persona*, image médiatique maîtrisée. Dans les années 80, l'auteur présenta le concept du moi-acteur, selon lequel l'individu est marqué par une conscience exagérée de lui-même qui s'exprime dans une théâtralisation de la vie quotidienne. S'appuyant sur le principe qu'"every society reproduces its culture, its norms [...] in the individual, in the form of personality" (Lasch 1978), il affirme que les normes prédominantes dans les sociétés modernes, centrées sur une préoccupation exagérée du soi et inspirées par la culture de la célébrité, influencent l'individu. Un exemple concret de cette norme du moi-acteur est le phénomène de l'hypermédiatisation du soi. Cette hypermédiatisation est ici définie par la mise en scène intimiste, voire transgressive de la sphère privée des individus à travers les médias. Pensons notamment aux réseaux sociaux, comme Facebook, Instagram et blogues personnels. Les auteurs ont montré que cette hypermédiatisation (qui ne touche plus seulement les vedettes, mais la majorité des individus) fonctionne, car elle prend forme dans une société de spectacle.

Déjà dans les années 60, Guy Debord défendait l'idée selon laquelle l'Homme moderne était aliéné par l'idée de la vie comme spectacle (Heinich 2011). Cette idée de spectacle fut aussi défendue par d'autres auteurs, dont Goffman. Ce dernier proposait une perspective dramaturgique de la société, dans laquelle les rapports entre l'individu et les autres étaient perçus comme une totale mise en scène répondant à des conventions sociales. Dans cette perspective, la vie sociale est décrite comme une scène où chaque individu construit et incarne sa *persona*, son identité publique. Cette perspective dramaturgique est étroitement liée à la tendance culturelle néolibérale où, comme nous l'avons montré, les individus sont appelés à développer leur identité dans une logique de microcélébrité (Gardella 2003), notamment par les réseaux sociaux. C'est ainsi que les célébrités nourrissent et reflètent les valeurs de la société contemporaine centrée sur l'autopromotion et la mise en scène du soi.

En résumé, la révolution américaine du début des années 1800 et les changements sociohistoriques ont contribué à l'amplification de la culture de la célébrité et de la

consommation de ses figures. Comme mentionné, la chute du pouvoir religieux et monarchique dans les sociétés occidentales a amené les individus à trouver de nouveaux repères. Soutenues par l'ascension de l'idéologie capitaliste et néolibérale qui favorise le culte du soi et du self made man, les vedettes sont devenues des modèles identitaires. Avec l'évolution des médias, les auteurs ont montré que l'hyper visibilité médiatique des vedettes favorise des processus d'identification. Les vedettes ont ainsi un réel impact sur les individus, au niveau des attitudes et des croyances (Coladonato 2015). Ainsi, les études montrent que les vedettes sont plus que des icônes populaires, promues par des industries capitalistes, elles sont considérées comme des modèles, reflets de valeurs sociales contemporaines.

En tant que véritables archétypes, nous comprenons mieux les multiples sollicitations qui entourent les vedettes et l'association de ces dernières aux causes sociales, caritatives et politiques. Selon Kapoor : « In the past two decades especially, we have witnessed the rise of celebrity forms of global humanitarianism and charity work, spearheaded by entertainment stars [...] » (Kapoor 2012). De nos jours, nombreuses sont les vedettes qui sont sollicitées par des organisations sociales ou qui s'associent elles-mêmes par intérêt personnel. En effet, Oberli affirme que : « La diversité des sollicitations qui parviennent aux acteurs témoigne de ce que la notoriété se conforte et se vérifie de plus en plus fréquemment à l'extérieur du métier originel » (Oberli 2009). C'est dans ce contexte que je me suis intéressée aux associations entre les vedettes et les organisations, plus particulièrement humanitaires.

Le terme « humanitaire » est entendu ici comme une aide aux plus défavorisés, dans une philosophie de solidarité universelle. Il qualifie aussi les organisations œuvrant pour le bien-être de l'humanité et visant l'amélioration de la condition de vie des hommes et du respect universel (Laliberté 2007).

2.2. L'engagement humanitaire chez les célébrités

Dans les dernières décennies, nombreuses sont les figures hollywoodiennes qui se sont associées à des causes humanitaires. Quelques auteurs ont étudié la relation entre l'engagement humanitaire et les célébrités ainsi que son évolution. Ils ont montré que les

vedettes et l'action humanitaire sont liées depuis plusieurs décennies déjà, plus précisément depuis la fin des années 50. En raison de son importance culturelle et sociale, ce phénomène est devenu un sujet de recherche, notamment en sciences de la communication. En sociologie, Chris Rojek est l'un des chercheurs à avoir étudié le sujet. Il créa par ailleurs le concept de *celanthropy* justement pour nommer cette pratique, amalgame entre célébrité et philanthropie. Rojek montre comment le phénomène de l'engagement humanitaire chez les célébrités a pris de l'ampleur depuis les années 50, propulsé par l'évolution des dispositifs médiatiques.

« Whether in the form of mediatized events (concerts, awareness campaigns, product/campaign endorsements, travel to crisis areas), personal charity (donations, volunteer work, child adoption), or lobbying (i.e. pressuring political leaders), do-gooding is a virtual career requirement for the established or aspiring star. » (Kapoor 2012)

Dans une perspective historique, les premières expériences d'humanitarisme chez les vedettes hollywoodiennes remontent à la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, de grandes figures d'Hollywood, telle Marlène Dietrich, se sont mobilisées, invitant les Américains à participer aux actions finançant l'effort de guerre. Les vedettes intervenaient à la radio ou dans les émissions de télévision pour générer des dons. Elles se produisaient également en spectacle dans les zones de guerre pour soutenir les troupes. Durant les années 80, l'actrice Audrey Hepburn fut nommée ambassadrice de l'Unicef et se positionna comme représentante de la cause humanitaire, délaissant même sa carrière d'actrice. Durant la décennie 80-90, le mouvement militant du chanteur Bob Geldof prit forme à travers des concerts historiques à vocation humanitaire retransmis dans le monde entier. Par ce mouvement, le groupe "Band Aid" fut formé, réunissant plusieurs grands noms de la musique, dont David Bowie, Bono, Sting et Paul McCartney. Le groupe, sous toile de fond politique, amassa des fonds pour les victimes de la famine en Éthiopie. Durant les années 2000, d'autres spectacles et campagnes médiatiques à saveur sociale se poursuivent. Les stars diversifient leurs façons de faire, elles créent des fondations en leur nom, établissent des partenariats avec des groupes ou encore des partis politiques. Elles profitent des nouveaux dispositifs

médiatiques et de la montée des réseaux sociaux pour accroître l'exposition d'enjeux sociaux et humanitaires. Bien que certaines célébrités manquent parfois de connaissances ou d'authenticité concernant les enjeux qu'elles défendent, les études montrent qu'elles arrivent indéniablement à amener les causes humanitaires sur la place publique (West 2008).

Bien qu'elle soit admirée ou simplement reconnue, la relation entre les stars et l'humanitarisme soulève plusieurs critiques.

« Celebrity charity work may well bring media attention to recurring humanitarian crises, but [...] the media spectacle tends to focus only on the « subjective » violence- an outward violence that is symptomatic of an underlying structural violence [...]. » (Kapoor 2012)

Dans cette logique, des auteurs soutiennent que l'engagement humanitaire chez les stars ne s'attaque pas à la base des problèmes sociaux qu'il soulève. Les actions humanitaires endossées par les célébrités sont, dans cette vision, perçues comme un soulagement temporaire, sans réflexion réelle sur les fondations structurelles des inégalités. « It may well provide funds for, say, poverty projects, but [...] it fails to tackle the broader politics of inequality- a wider politics that would bring out the antagonism between the Included and the Excluded[...] » (Kapoor 2012). Selon Laliberté, les médias accorderaient en effet peu d'intérêt aux éléments structurels des enjeux qu'ils présentent (Laliberté 2007).

D'autres dénoncent le fait que l'action humanitaire chez les célébrités est davantage une exposition de la star que des enjeux sociaux. Cette exposition inciterait une consommation de l'image de la star, plus qu'un appui réel à une cause. Dans cette logique, l'engagement humanitaire chez les célébrités est perçu comme : « a site where celebrities engage in a process of image building through philanthropy » (Favara 2015). Certains auteurs affirment également que les stars, par leur association aux causes humanitaires, accordent plus de pouvoir aux idéaux capitalistes, en encourageant la « spectacularization » de l'humanitaire, par une mise en scène, délaissant l'exploration concrète de leviers d'intervention. Kapoor soutient cette idée :

« When charity work turns principally on spectacle and show, the tendency is to valorize dramatic stories and moral arguments, sound bytes and photogenic images, and quick and short -term solutions, often at the expense of a broad, complex and long-term politics. » (Kapoor 2012)

D'autres auteurs dénoncent que l'association entre les stars et l'humanitarisme reconduit des stéréotypes genrés et colonialistes.

« Historically, interventions by female celebrities in particular have been framed through images of white women caring for children of other nations highlighting the life-giving abilities associated with intersections of gender, heterosexuality, race, and class. » (Favara 2015)

Ainsi, dans les présentations médiatiques de l'action humanitaire chez les célébrités, l'idée du care, comme éthique féminine, est souvent présente. Par la notion de care, entendons ici le soin et le souci de l'autre. En effet, les présentations médiatiques de l'engagement humanitaire chez les stars présentent souvent les femmes, majoritairement blanches, comme dévouées et sensibles aux besoins des populations vulnérables, souvent les enfants issus de pays en voie de développement. Favara défend cette idée selon laquelle « *celebrity femininities and female moral authority have been, and continue to be, framed and bound by narratives of rescue and care as aspects of specifically gendered expertise.* » (Favara 2015). Nous insistons sur l'idée que cette dimension de l'action humanitaire est surtout l'affaire de stars féminines. Des auteurs comme Kapoor et Favara ont soutenu cette idée selon laquelle la maternité chez les stars se présente dans cette visée de dévouement. Nous verrons même comment des analogies religieuses existent entre les stars mères et les figures de femmes saintes. Nous reviendrons sur cette idée plus loin dans le mémoire.

On retiendra que les stars sont associées depuis des décennies aux causes humanitaires, plus précisément depuis les années 50. Ces associations ont pris de l'ampleur avec l'évolution des dispositifs médiatiques, devenant un véritable phénomène social. Désormais, plusieurs enjeux humanitaires sont diffusés au vu et au su de tous grâce à l'hyper visibilité et la popularité des célébrités qui les défendent. Bien que souvent applaudie, l'association des stars au domaine

humanitaire soulève des critiques. Selon certains auteurs, les médias accordent peu d'intérêt aux éléments structurels des problèmes humanitaires lorsqu'ils sont défendus par les stars. Dans cette perspective, le centre d'intérêt est davantage mis sur la star que sur les véritables leviers d'intervention. L'humanitarisme chez les célébrités, comme mis en scène médiatiquement, reconduirait aussi, selon une perspective critique, des stéréotypes genrés et colonialistes. Les stars hollywoodiennes, souvent des femmes blanches, sont ainsi campées comme dévouées et attentives aux besoins des populations vulnérables. Pensons ici à des figures populaires qui ont été impliquées auprès d'enfants au cours des dernières décennies : Mia Farrow, Audrey Hepburn, Madonna ou encore Princesse Diana, surnommée la princesse du peuple. C'est par cette logique du care, reconduite chez les femmes célèbres dans les discours médiatiques, que l'humanitaire croise le chemin de l'adoption internationale. C'est donc autour du pôle de l'action humanitaire que s'articulent mes deux axes de recherche, soit les études sur la célébrité et l'institution de l'adoption internationale.

2.3. L'institution de l'adoption

Dans ce qui suit, nous commencerons par situer les prochaines pages, l'institution de l'adoption dans un cadre général pour ensuite l'intégrer à l'univers de la célébrité. Comment se situe l'adoption dans une perspective sociohistorique et juridique ? Aujourd'hui en Occident, l'institution de l'adoption est fondée sur l'idée de donner une figure parentale à un enfant qui en est dépourvu. L'adoption répond ainsi à la finalité suivante : donner une nouvelle filiation à l'enfant selon ses besoins et lui procurer une famille stable et aimante (Collard, Lavallée, et Ouellette 2006). L'adoption repose ainsi sur la création d'une relation familiale basée non pas sur le caractère biologique de la relation, mais sur le choix des parents (Rudaz 2011).

2.3.1. L'adoption à travers le temps

L'adoption inscrit l'enfant adopté dans une logique de parenté (Fine 2013). Elle est une pratique ancestrale qui fut pratiquée chez diverses civilisations. En effet, des chercheurs ont constaté que des pratiques adoptives avaient lieu dans les cultures aussi différentes et

anciennes que celles des Romains, des Inuits et des Africains (Rudaz 2011). Dans les époques antérieures, à Rome, par exemple, l'adoption concernait surtout des adultes et non des enfants et visait à résoudre des problèmes de succession principalement. Les caractéristiques de l'adoption furent ainsi variables selon les époques, les cultures et les lieux, et ce, également dans ses fonctions et ses conditions (Fine 2013).

En Occident, l'adoption fut d'abord essentiellement d'ordre privé et souvent informel, entre l'adopté et l'adoptant. L'adoption était fréquemment motivée par le désir d'assurer la descendance afin que les biens, surtout les terres, demeurent dans la famille. L'adopté, souvent majeur, faisait d'ailleurs l'objet d'une tutelle officieuse plutôt que d'une adoption à proprement parler. Les intérêts familiaux étaient, dans cette logique, supérieurs à ceux de l'adopté. À cette préoccupation pour la lignée familiale a succédé une logique de protection de l'enfant. L'idée du care (du « prendre soin de ») a pris progressivement le pas sur la continuité des lignées ancestrales (Collard, Lavallée, et Ouellette 2006). En effet, il y a seulement un demi-siècle que l'adoption est devenue une institution protectrice de l'enfant (Murat 2008).

C'est principalement en vue de prendre soin des orphelins mineurs de la Première Guerre mondiale que plusieurs pays ont modifié leurs principes en matière d'adoption. C'est pendant cette période que l'adoption veut répondre au problème social d'abandon d'enfants. Ce changement de point de vue a graduellement évolué vers le concept de « bien-être » supérieur de l'enfant. De nos jours, l'enfant adopté est perçu comme un être à aimer et à soutenir adéquatement pour son développement personnel optimal. Ce ne sont d'ailleurs plus seulement les enfants sans parenté qui sont considérés comme pouvant bénéficier d'une adoption, mais aussi tous ceux dont les parents biologiques n'assument pas adéquatement le soin et l'éducation.

Actuellement en Occident, la pratique courante en matière d'adoption d'enfant est celle de l'adoption plénière. L'adoption plénière est opposée à une adoption dite simple qui elle, ne rompt pas le lien de filiation d'origine. On peut aussi la qualifier de substitutive, car elle offre

un remplacement de la figure parentale. Par l'adoption plénière, la famille d'origine disparaît pour faire place à la famille adoptive. Selon Fine (2008), c'est cette forme qui est privilégiée dans les pays occidentaux. L'adoption plénière serait la forme dominante, plus de 90% des couples qui adoptent usent de cette forme légale. Elle permet ainsi à l'enfant d'avoir une nouvelle famille, au prix cependant d'une rupture des liens entre ce dernier et sa famille biologique. Le nouveau lien de filiation est ainsi exclusif. Ce modèle, comme le montre Ouellette, est largement inspiré par le modèle culturel de reproduction, lui-même inspiré du processus biologique selon lequel un enfant provient de deux parents, d'une génération ascendante et de sexe différent. Néanmoins, depuis les dernières années, on observe des changements concernant ces normes culturelles autrefois bien établies. Les conceptions de la parenté sont aujourd'hui revues, permettant par exemple, dans la plupart des pays occidentaux, l'adoption par des personnes homosexuelles. Des études concernant l'institution de l'adoption montrent également les bienfaits pour l'enfant, en termes de construction identitaire, de reconnaissance du passé culturel et familial et de valorisation des liens avec la culture d'origine (Rosenfeld et al. 2006).

Ainsi, des différences idéologiques peuvent se manifester notamment dans le caractère plus ou moins exclusif de l'adoption selon les cultures et les pays. Il demeure toutefois que, dans tous les pays adhérant à l'institution de l'adoption, l'adoptant doit veiller à l'intérêt supérieur de l'enfant adopté. L'enjeu principal autour de l'adoption est désormais devenu, depuis les années 50, celui de l'intérêt de l'enfant. En effet, l'intérêt de l'enfant est aujourd'hui considéré comme la seule justification légitime de l'adoption (Dandurand, Hurtubise, et Le Bourdais 1996). Légalement, l'adoption est autorisée si le tribunal est assuré qu'elle se fait en priorité dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Il y a cependant débat autour des critères de cet intérêt supérieur. En effet, dans la démarche d'adoption, des valeurs personnelles peuvent être présentes, notamment des notions de réalisation personnelle, d'accomplissement, de liberté de choix des parents par exemple. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

2.3.2. La Convention de La Haye et l'intérêt supérieur de l'enfant

Parmi les législations importantes qui marquent l'évolution de l'adoption, nous retrouvons la Convention de La Haye. Cette convention intergouvernementale fut signée en 1993 par plusieurs pays. Elle fut créée dans le but d'harmoniser les règles de droit en matière d'adoption, car la diversité des législations nationales et des manières de concevoir l'adoption pose parfois problème. La Convention visait aussi à prévenir l'enlèvement, la vente et la traite d'enfants, en privilégiant un renforcement des médiations entre les adoptants et les familles d'origine. De nos jours, la Convention a toujours pour objet de s'assurer que les adoptions aient lieu dans le respect des droits fondamentaux de l'enfant. C'est d'ailleurs la Convention qui a instauré le concept juridique de l'intérêt supérieur de l'enfant. Avec la hausse spectaculaire du nombre d'adoptions depuis les années 80, la nécessité d'édicter des principes clairs pour limiter les problèmes potentiels a rapidement dû être instaurée et reconnue par les principaux pays concernés en termes de respect des droits de l'enfant (Collard, Lavallée, et Ouellette 2006).

Ce principe de l'intérêt supérieur de l'enfant fut formulé pour la première fois dans la Déclaration des droits de l'enfant en 1959, adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies. Or, c'est dans la Convention de La Haye qu'il fut formellement établi. On affirme, par ce principe, que l'intérêt supérieur de l'enfant doit être la considération principale lors de l'adoption. Ce principe s'assure, à travers l'adoption, du développement sain de l'enfant, sur le plan physique, psychologique, intellectuel, spirituel et social, dans des conditions de droit et de dignité (Rudaz 2011). Toutefois, cette notion d'intérêt supérieur de l'enfant est encore imprécise. En effet, chaque enfant est un individu unique et son bien-être ne peut être obtenu de la même manière, surtout lorsque différentes cultures sont impliquées, avec leur propre système de valeurs. Des études montrent par exemple que les États occidentaux privilégient une vision de l'intérêt supérieur de l'enfant où celui-ci demeure lié à sa famille. Pour d'autres pays, il s'agit plutôt de déplacer l'enfant, sans parfois avoir vérifié son adoptabilité, afin qu'il ait accès à de meilleures conditions matérielles (Rudaz 2011). Dans cette logique, des analyses rigoureuses doivent être faites par divers experts. Psychologues, travailleurs sociaux et juges

offrent des évaluations qui facilitent la mise en place de processus encourageant les mesures optimales pour le bien-être de l'enfant. Par conséquent, le concept d'intérêt supérieur de l'enfant est dynamique et dépend des dispositions évolutives et sociales de l'enfant.

2.3.3. L'adoption internationale

Dans ce mémoire, je m'attarderai plus spécifiquement à l'adoption de type internationale. Institution récente datant d'une soixantaine d'années, l'adoption internationale est aussi définie comme une filiation juridique et s'établit entre des parents adoptifs d'un pays ou d'une nationalité et un enfant d'un autre pays ou d'une autre nationalité. L'internationalisation de l'adoption provient des changements sociaux et politiques survenus principalement au cours des années 60, à la suite des grandes guerres mondiales. Les premiers enfants adoptés à l'international par les Occidentaux sont en effet des enfants victimes de guerres, souffrant souvent des carences physiques et psychologiques. Par exemple, lors de la Guerre de Corée (1950-1953), de nombreux Américains se sont impliqués pour secourir les orphelins. La religion, très influente à cette époque, encourageait les familles à accomplir des actions caritatives et l'adoption d'enfants était ainsi mise de l'avant. L'adoption d'enfants fut donc au centre des actions humanitaires dès la Deuxième Guerre mondiale alors que des milliers d'enfants orphelins furent adoptés de l'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la Chine ou encore du Japon.

C'est de cette façon que nous pouvons affirmer que les premières considérations liées à l'adoption internationale furent d'ordre humanitaire. Dans ce contexte de guerres, plusieurs enfants furent aussi pris en charge par des organisations humanitaires comme le Service social International ou l'Union Internationale de protection de l'enfance pour ensuite faire l'objet d'adoption. L'organisme Terre des Hommes, créé en 1960 à Lausanne est aussi un exemple intéressant, car il entretient un lien étroit entre l'humanitaire et l'adoption. Le but de cet organisme est d'améliorer durablement la condition des enfants les plus vulnérables, victimes de la guerre, de catastrophes naturelles et de pauvreté, en fournissant une aide humanitaire.

Terre des Hommes a aussi développé le concept d'accueil à vie, variante de l'adoption, qui permet à l'enfant de choisir d'être adopté ou non, à partir de sa majorité.

De nos jours, l'institution de l'adoption internationale est toujours en évolution. Le nombre d'adoptions internationales a augmenté de façon importante et constante, pour atteindre un sommet entre 1970 et 1985 à travers le monde (Collard, Lavallée, et Ouellette 2006). La France arrive actuellement comme le deuxième pays au monde par le nombre d'adoptions d'enfants étrangers derrière les États-Unis (Murat 2008). La conception légale de l'adoption internationale est aussi en transformation depuis les dernières décennies, notamment sous l'influence des textes internationaux, des conventions et des avis d'experts de la protection de la jeunesse (Collard, Lavallée, et Ouellette 2006). Les législations diverses des pays impliqués continuent de s'articuler dans le but d'apporter des clarifications concernant les nouvelles réalités de l'adoption internationale, comme nous l'avons vu. Les enjeux en matière de nationalité, les législations et coutumes des pays contribuent entre autres à la complexité et l'évolution constante de l'institution de l'adoption internationale.

2.3.4. L'adoption chez les stars

Après avoir tracé les grandes lignes de l'adoption dans une perspective sociohistorique et juridique, voyons comment elle prend forme chez les stars, tel un véritable phénomène médiatique. Depuis les cinquante dernières années, plusieurs célébrités ont adopté des enfants à l'international sous l'œil attentif des médias. De grandes stars telles Julie Andrews, Mia Farrow, Angelina Jolie, Madonna, Nicole Kidman, Sandra Bullocks, Charlize Theron, Meg Ryan ont adopté leur enfant. Les études montrent que le phénomène, largement couvert par la presse, est médiatiquement en croissance depuis les deux dernières décennies.

Les adoptions par les célébrités hollywoodiennes datent du début du 20^e siècle. Ces adoptions se faisaient d'abord à l'intérieur des États-Unis. En 1915, l'actrice emblématique du début du cinéma américain, Minnie Maddern adopte un enfant, sans toutefois que cette filiation soit médiatisée. Dans les années 30, le couple d'acteurs américains Gracie Allen et George Burns ainsi que le célèbre joueur de baseball Babe Ruth adoptent également leurs enfants (Bystrom

2011). Dans les années 50, Josephine Baker débuta la formation de sa « Tribu arc-en-ciel » en adoptant son premier enfant. Elle agira à titre de pionnière en termes d'adoption interraciale, de nombre d'enfants adoptés et de couverture médiatique.

En raison de leur hyper visibilité, comme nous l'avons montré plus tôt avec notamment Brighenti, on peut penser que les stars hollywoodiennes ont contribué à populariser l'adoption. Elles ont progressivement fait la promotion de la possibilité de créer une filiation différente. Sans strictement parler de l'implication des stars, les médias ont aussi encouragé l'accroissement du phénomène de l'adoption internationale en Occident. Par médias, je fais ici référence à la presse, la radio et la télévision. Comme mentionné plus tôt, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée furent des moments décisifs dans la question de l'adoption internationale en Amérique, et ce, surtout en raison de l'importante couverture médiatique. En effet, pendant les années 50, les médias, en pleine expansion, ont présenté des avalanches de photos, d'articles et de reportages d'enfants esseulés. Des images bouleversantes d'enfants victimes de la guerre furent dès lors utilisées pour la construction de campagnes publicitaires, comme celles de l'UNICEF. La grande actrice Audrey Hepburn fut la première grande star à être nommée ambassadrice de l'organisation et à utiliser son statut de célébrité pour illustrer le sort des enfants victimes de la guerre. Ainsi, par la présence des discours médiatiques portant sur les enfants et l'utilisation de thèmes provocateurs (accent sur le nombre d'enfants morts, d'enfants orphelins, utilisation d'images-chocs, etc.), les médias ont incité les spectateurs à réagir. Les études montrent qu'à la suite de ce genre de campagnes médiatiques, des mouvements d'adoptions se sont produits. De nos jours, ce genre de discours médiatiques continue d'exercer une influence certaine sur le public. Prenons l'exemple d'Angelina Jolie qui par la couverture médiatique de son adoption en Éthiopie en 2005, aurait entraîné une hausse notable du nombre d'adoptions d'enfants africains aux États-Unis entre 2005 et 2010 (Kapoor 2012).

Peu d'auteurs ont étudié la question spécifique de la couverture médiatique de l'adoption internationale chez les célébrités. Les études se sont davantage consacrées au phénomène de l'humanitarisme chez les stars, de façon plus large. Favara est toutefois un de ceux à avoir

étudié l'influence des discours médiatiques entourant la question de l'adoption chez les stars. Il a montré que bien qu'ils aient une influence certaine sur le public, les discours médiatiques concernant le sujet de l'adoption ne sont pas monolithiques. En effet, l'auteur montre que l'attention médiatique diffère d'une star à une autre. Certaines reçoivent plus d'attention médiatique que d'autres, dépendamment surtout de leur degré de popularité et de visibilité. D'ailleurs, l'angle d'analyse est différent pour chaque star. Plus concrètement, l'attention médiatique se centre sur un message social, moral ou politique qui différera selon la star et le média. Favara donne cet exemple pour illustrer la différence du message médiatique véhiculé autour de l'adoption par les stars :

« People magazine's coverage of Katherine Heigl's adoption of a South Korean baby in 2009 emphasized the influence of Heigl's adopted sister in her decision to adopt, whereas coverage of Angelina Jolie's adoption of an Ethiopian baby in 2005 emphasized the AIDS epidemic and how that spurred Jolie's choice to adopt. » (Favara 2015)

Les symboliques de l'adoption dans les discours médiatiques sont donc diverses, amenant le public à se positionner différemment selon la star présentée et le médium d'information. Dans cet ordre d'idée, certains auteurs soulignent comment l'adoption par les stars suscite des couvertures médiatiques quelques fois contradictoires. D'une part, Rosenblum défend l'idée selon laquelle les médias abordent l'adoption chez les stars comme un sujet insolite. L'auteure montre que les médias se dotent souvent de phrases simplistes pour décrire l'adoption. Des extraits tirés des articles recensés au sujet de Jolie, tels que : « Angelina Jolie pursuing children from the third world » (Rosenblum, 2010), ou encore « And isn't there something a little obsessive about Angelina Jolie's quest for her own World cup soccer team? » (Zernike, 2009) soutiennent l'idée selon laquelle l'adoption est associée à une démarche farfelue et saugrenue. La démarche de la star est, de cette façon, tournée en dérision. Ce genre de discours critique peut alors diffuser une vision simpliste du sujet dans les médias, alors qu'il s'agit en fait d'un acte juridique et symbolique complexe, comme nous l'avons montré. Dans cette logique, le directeur de l'organisation Adoption UK soutient que :

« Les célébrités ont le droit d'adopter des enfants, c'est positif en ce sens que cela met en lumière un besoin, mais cela peut aussi donner une idée simpliste et parfois fautive de l'adoption, laissant penser que des enfants sont quasiment des biens de consommation, qui peuvent être achetés. » (Agence France Presse, 2006)

D'autre part, l'adoption par les célébrités est aussi inversement illustrée dans les discours médiatiques. En effet, les études montrent que l'adoption internationale par les célébrités hollywoodiennes est souvent perçue de façon positive, telle la preuve concrète de leur implication au sein de causes sociales. Par l'adoption, les célébrités montrent ainsi leur engagement actif dans les causes touchant les enfants et la famille. Tel qu'illustré : « transnational adoptions show that these famous people not only take public action, but also are willing to uproot their private lives in order to further the socio-political causes they support. » (Favara 2015). Par l'adoption, elles paraissent modifier leur statut privilégié de star, dans une visée philanthropique. Il est néanmoins possible de se demander s'il s'agit réellement d'une modification ou plutôt d'une démarche en continuité avec leur individualité?

Il fut aussi démontré que le fait d'assumer le rôle et la responsabilité de parent adoptant est généralement admiré par un large public. À titre d'exemple concret, l'appréciabilité d'Angelina Jolie aurait plus que doublé entre 2000 et 2006 suivant ses adoptions selon le « Q score », échelle de mesure hollywoodienne de la valeur et la popularité chez les stars (Kapoor 2012). Devant ces analyses contradictoires, on peut alors se demander comment est présentée l'institution de l'adoption chez Baker et Jolie à travers les deux médias choisis, soit le journal Le Monde et le New York Times?

Bien que les discours médiatiques concernant l'adoption internationale par les stars soient diversifiés, parfois contestés, moqués ou encore admirés, les études montrent qu'ils paraissent tous offrir une vision réductrice de concevoir la féminité. Ainsi, « Media coverage of celebrity transnational adoption acts as an entry point for an exploration of the ways in which female celebrities function socially as hegemonic femininity. » (Favara 2015). Tel que

mentionné ci-haut, l'adoption est présentée chez les femmes célèbres comme une action qui reconduit l'éthique féminine du care (du « prendre soin »). La couverture médiatique de l'adoption inculque au public un idéal maternel. La star est ainsi une global mother par ses attitudes empathiques et ses bonnes actions. Le concept du global motherhood est utilisé pour désigner « the increasingly commonplace late twentieth and early twenty-first century phenomenon of white Western women rescuing or adopting children from underprivileged parts of the world » (Favara 2015). Le concept du global motherhood se résume ainsi en l'idée genrée selon laquelle les femmes célèbres, majoritairement blanches, sont des figures maternelles pour tous les enfants du monde, surtout ceux issus de pays en voie de développement. Face à cette logique de global mother qui reconduit des idéaux genrés et impérialistes, les études montrent aussi de quelle façon la culture occidentale se positionne, par le culte qu'elle voue à la célébrité, comme salvatrice et libératrice pour les enfants vulnérables, dans une conception qui n'est pas sans rappeler les doctrines colonialistes. Il est possible de se demander si cette position de global mother fut aussi maintenue par Baker, Afro-Américaine. Dans le climat raciste des années 50, une femme noire célèbre peut-elle renvoyer à cette idée de mère universelle pour les enfants miséreux? Peut-elle faire écho à ce statut maternel? Nous y reviendrons dans l'analyse.

2.4. Synthèse et question de recherche

Les Cultural studies ont posé les balises théoriques nécessaires à l'étude des médias de masse. Les médias se présentent comme un lieu important de production et de création de symboles sociaux. Ainsi, peu importe la réception, hégémonique ou au contraire oppositionnelle, il demeure que les médias ont un impact sur le public et qu'ils influencent la construction de valeurs et de normes sociales. Selon Couldry (2003), les individus considèrent que c'est par l'univers médiatique qu'ils peuvent définir une réalité sociale commune. Les médias servent d'outils pour le débat et offrent diverses lectures des enjeux sociaux qui permettent au public de se positionner devant la pluralité des situations présentées.

Les études sur les médias de masse ont ouvert la voie à l'étude de la célébrité. En effet, nous ne pouvons ignorer l'omniprésence des stars dans les discours médiatiques. Des auteurs ont montré de quelles façons, à travers leurs positions médiatiques, les célébrités agissent, à la fois, à titre d'agent de promotion capitaliste et de modèle identitaire.

Dans la première perspective, la star est considérée comme un agent de promotion et de fidélisation du public à l'idéologie capitaliste dominant les sociétés occidentales (Heinich 2011). Divers auteurs ont analysé les célébrités comme des fabrications, construites à des fins mercantiles. La célébrité, telle une marchandise, est effectivement conçue pour être associée à des productions culturelles (cinéma, musique, livre, etc.) génératrices de revenus.

Dyer utilise par ailleurs la théorie gramscienne pour expliquer la transmission de l'idéologie dominante au public. Il soutient que la légitimité d'une idéologie dominante s'acquiert par l'accès des élites aux institutions dominantes, comme les médias. C'est ainsi que l'hégémonie s'impose graduellement, proposant une conception standardisée de la réalité au public (Pouillet 2013). Sous cet angle, la célébrité n'est donc plus considérée comme imposée par les industries dominantes, mais bien acceptée par le public, à travers une participation active. Rappelant la théorie du décodage de Hall, la culture de la célébrité est ainsi le résultat d'une construction qui implique la participation du public (Coladonato 2015).

Dans cet ordre d'idée, une seconde perspective analytique se dessine. Certains auteurs comme Morin, dès les années 60, ont soutenu que la star était bien plus qu'un simple reflet de la société capitaliste, elle était une construction de l'univers symbolique. Selon Morin, celle-ci avait pour fonction de canaliser les tensions et de combler les carences des individus. Morin proposait d'ailleurs le terme d'« Olympiens » pour qualifier les stars. Il affirmait que ces Olympiens proposaient les idéaux à suivre dans cette nouvelle ère de consommation qui se dessinait dans les années 60, vivant selon l'éthique du bonheur et de l'abondance, fondements idéologiques de l'ère contemporaine. Rappelons que ce rapport identitaire entretenu entre le public et les stars évoluait à l'intérieur d'importants bouleversements sociohistoriques, comme le déclin des pouvoirs religieux et monarchiques.

Morin décrivait par ailleurs ces Olympiens comme des confrères intimes, en raison de la publicisation importante de leur vie privée. Certaines études ont d'ailleurs montré que l'accès et la publicisation de l'intimité des célébrités provoquent encore plus d'enthousiasme autour de celles-ci. Cette hyper visibilité sert ainsi de valeur ajoutée au talent artistique et à la popularité de la figure célèbre. D'autres auteurs, comme Rojek, ont montré que c'est par leur hyper visibilité que les célébrités ont un impact important sur la conscience du public, favorisant des processus d'identification. Rappelons que Lasch soutenait aussi cette idée selon laquelle les stars, à travers leur image médiatique, jouent un rôle crucial dans nos sociétés en définissant les valeurs et les normes sociales environnantes. Déjà dans les années 60, Guy Debord défendait l'idée selon laquelle l'Homme moderne était aliéné par l'idée de la vie comme spectacle (Heinich 2011). C'est de cette façon que nous pouvons penser que les célébrités nourrissent et reflètent des valeurs d'autopromotion et de mise en scène du soi, spécifiques à la société contemporaine.

En plus d'évoquer des symboles forts, rappelons que les célébrités s'expriment de plus en plus sur des sujets en dehors de leur champ de compétence. Des auteurs ont montré l'influence et l'impact qu'ont les stars bien au-delà de leurs activités artistiques. En raison de leur influence individuelle et collective, les stars sont en effet appelées à s'impliquer et à intervenir en dehors du milieu artistique, notamment dans les actions humanitaires. Dans les dernières décennies, nombreuses sont les figures hollywoodiennes qui se sont associées à des enjeux humanitaires. C'est en fait sous l'angle de l'humanitarisme chez les célébrités que s'articule le lien entre les stars et l'adoption internationale. Dans cette logique, nous avons voulu réfléchir aux influences qu'ont les stars, à travers les textes médiatiques, sur des sphères culturelles aussi intimes que la famille par exemple.

Avant d'aller plus loin dans l'analyse, rappelons en définitive la question de recherche : Que révèle la mise en scène médiatique du phénomène de l'adoption internationale chez les stars en termes d'écho, de reconduction et de consécration de normes sociales ? Et plus précisément, comment s'articulent l'univers médiatique et l'univers concret de l'institution de l'adoption internationale ?

Chapitre 3. Méthodologie

Dans ce chapitre, il sera question de la méthodologie utilisée pour réaliser cette recherche. Puisque les représentations des stars circulent dans et à travers le discours médiatique, il fut pertinent d'opter pour une analyse de discours comme méthode d'analyse.

3.1. Analyse de discours médiatique

Situons d'abord le discours médiatique. Selon Casséus (2006), le discours médiatique est proche du divertissement, mais il garde une légitimité journalistique dans sa structure, sa forme et sa signification morale, ayant des résonances culturelles. Ainsi, au lieu de vouloir présenter l'information dans sa prétendue objectivité, selon le traitement journalistique classique, le traitement du discours médiatique cherche plutôt à imiter le format récréatif.

Les discours médiatiques entourant les célébrités sont depuis plusieurs décennies présents dans les magazines et autres médias, mais se sont intensifiés depuis la décennie 70-80. Un des sujets toujours aussi populaires dans le domaine du Celebrity journalism est celui de l'expérience de la maternité et de la famille chez les stars, notamment celle de l'adoption. Le Celebrity journalism pousse les stars dans la sphère médiatique peu importe leur accord à exposer leur vie publique et privée (Hatfield 2011). Quelques stars vont également chercher à entretenir un rapport de dépendance avec ce genre de journalisme pour maintenir leur carrière dans le star system.

Dans une perspective plus large, le discours est entendu comme le savoir culturel implicite qui est stocké dans les documents et les textes d'une société donnée (Bonnafous et Temmar 2007). Comme nous l'avons vu, les couvertures d'évènements faits par les journaux sont les produits d'institutions dominantes. La constitution de ces discours est structurellement déterminée par l'infrastructure de production. Rappelons toutefois que les récepteurs (ici les lecteurs des journaux) peuvent adopter des stratégies différentes, soit en acceptant l'hégémonie du discours présenté, en acceptant ledit discours, mais avec réserve ou finalement en le rejetant entièrement. Par l'analyse de discours, la sociologie privilégie ainsi

une démarche qui cherche à produire une compréhension plus globale des croyances, des valeurs et des normes qui façonnent une société (Remy et Ruquoy 1990). L'analyse de discours se présente ici comme une pratique d'interprétation des textes relevant d'un sens commun et l'application d'un modèle d'analyse qui vise à approfondir l'interprétation dans le cadre d'une discipline de sciences humaines. Il s'agit ainsi de remonter aux structures de conscience et de l'esprit, par l'analyse du discours, dans le but de comprendre ce qui oriente les valeurs et les pratiques sociales.

Ce travail d'analyse du discours se rapporte aux théories de Hall. Pour ce dernier, les discours sont une manière d'émettre le savoir culturel, permettant à son tour la formation de valeurs et moeurs sociales.

« Culture is concerned with questions of shared social meanings, that is the various way we make sense of the world. However, meaning are not simply floating out there rather, they are generated through signs, most notably those of language. » (Hall 1997)

En d'autres mots, la culture d'un peuple tient d'une construction de sensations, d'actions et d'expériences sociales qui se fixent et qui établissent la construction des normes et des valeurs. Analyser un discours permet ainsi d'analyser les interprétations sociales et culturelles à travers lesquelles les individus définissent leur environnement et se donnent une identité. Il s'agit toutefois d'émettre des hypothèses concernant la question de recherche. En effet, à partir de l'analyse du discours nous pouvons émettre des hypothèses, mais nous ne pouvons en aucun cas nous prononcer sur les effets réels d'un discours sur une société donnée (Remy et Ruquoy 1990).

Par ailleurs, au sein de l'analyse de discours, on trouve plusieurs méthodes. Celle choisie dans ce travail de recherche est l'analyse thématique. Considérant que l'analyse thématique est une méthode d'interprétation collective de textes qui vise à faire émerger des structures de conscience, à refléter des structures sociales qui organisent le rapport qu'entretient le locuteur aux objets sociaux ou aux situations sociales qui l'entourent, elle paraît appropriée.

L'analyse thématique sert en effet de méthode pour répondre aux questionnements de recherche, qui vise à découvrir le sens tacite des discours médiatiques concernant les stars et leurs adoptions.

Cette méthodologie nous permettra d'accéder aux significations qui sont constamment en mouvement et qui, pour un moment et une culture donnés, sont dominantes par rapport à d'autres. Je montrerai que malgré les époques différentes dans lesquelles évoluent Baker et Jolie, des thèmes similaires se décèlent des discours et peuvent témoigner des normes et valeurs sociales concernant la famille.

3.2. Corpus empirique

Ma recherche se base sur deux grands médias écrits. Les journaux utilisés pour analyser les discours entourant Baker et Jolie et leurs adoptions sont le New York Times et le journal Le Monde. The New York Times, journal new-yorkais, fut créé en 1851. Il est l'un des quotidiens américains les plus prestigieux et est distribué internationalement. Le Monde est un journal français de référence, le plus lu en France. Il est également diffusé internationalement et il fut créé en 1944. Comme mentionné auparavant, ces deux journaux furent choisis, car ils ont une notoriété journalistique et sont des quotidiens de référence à travers le monde. De plus, ils offrent chacun une importante sélection d'articles portant sur la culture de la célébrité et des médias de masse.

Le médium d'expression analysé dans ce mémoire est donc l'article de presse. Dans le langage journalistique, un article est un texte qui relate un événement, présente des faits ou expose un point de vue. Il s'appuie sur différentes sources d'information orales ou écrites. Le texte est généralement assez court et factuel. Le niveau de langage est par ailleurs standard. L'article de presse possède aussi le sens du concret et un style direct. Le niveau de langage utilisé est standard, avec un vocabulaire usuel, la langue des journalistes étant souvent à mi-chemin entre la langue parlée et la langue littéraire.

C'est à partir de la base de données Atrium que s'est fait le repérage des articles de même qu'avec le catalogue Iris de la Bibliothèque nationale. C'est strictement avec les noms des stars

que les recherches ont été menées afin d'éviter une trop grande abondance de documents collectés. Pour les articles du New York Times portant sur Baker, j'ai dû consulter les archives à l'aide des microfilms de la Médiathèque de l'Université de Montréal. Tous les articles retenus ont été conservés, en format PDF. Il est important de préciser que le nombre d'articles retenus entourant les adoptions de Jolie est plus important, attribuable à une production d'articles plus volumineuse dans le quotidien New York Times. Pour les articles tirés du journal Le Monde, j'ai fait le repérage des documents directement sur le service d'archives en ligne du journal pour les deux stars. Pour l'analyse entourant Baker, le travail d'archives fut réalisé, débutant en 1952, soit une année avant sa première adoption et se terminant en 1975 à sa mort. Pour l'analyse de Jolie, les recherches ont débuté en 2003 lors de sa première adoption et se sont terminées en avril 2017, marquant la fin de mon recensement d'articles. Tous les articles qui portaient sur les deux stars et qui abordaient le sujet de leurs adoptions furent recensés. Parmi ces articles, certains portaient sur la maternité, la famille, sans toutefois explicitement traiter de l'adoption. Néanmoins, j'ai trouvé pertinent de les inclure, car ils apportaient un éclairage particulier sur le sujet d'analyse. Au total, 46 articles furent mobilisés. Ils sont présentés dans la section médiagraphie, à la fin du mémoire. En plus des documents tirés de la plate-forme presse écrite, j'ai aussi utilisé du contenu télévisuel (entrevues, reportages). Pour Jolie, une entrevue télévisée diffusée sur la chaîne américaine CNN datant de 2006 fut recensée, car elle était en lien direct avec un article tiré du New York Times analysé. Pour Baker, le documentaire *Chasing a rainbow, The life of Josephine Baker* de Ralling fut retenu pour ces informations biographiques et historiques.

Finalement, pour approfondir la recherche biographique, les ouvrages de Matthew Pratt Guterl, professeur d'études africaines et américaines, *Josephine Baker and the rainbow tribe* fut utilisé ainsi que le livre de Kathleen Tracy Angelina Jolie : *a biography*.

3.3. Méthode d'analyse

En posant comme prémisse que les discours participent à l'élaboration d'une conscience sociale et que la récurrence de certains thèmes montre une norme, une idéologie (Remy et

Ruquoy 1990), j'ai voulu relever certains thèmes entourant l'adoption chez ces deux stars. J'ai procédé à une première lecture de l'ensemble des documents constituant le corpus à l'étude afin de bien comprendre le contexte et les événements. La lecture de ces articles m'a permis de circonscrire des composantes pour mon analyse. J'ai ainsi entrepris un processus de déconstruction de mon corpus dans le but de subdiviser les informations en unités comparables et d'ordonner les données. J'ai tenté de relever les propos qui faisaient sens commun.

Les étapes réalisées pour l'analyse sont inspirées de l'analyse de contenu de Bardin (1977) :

1. Lecture flottante
2. Établissement du système de composantes
3. Dénombrement thématique
4. Analyse et établissement d'hypothèses

J'ai lu les textes en regardant les circonstances, la manière dont on parlait des adoptions, dans quel contexte, les images qui circulaient à propos des stars et leur famille. J'ai fait des allers-retours entre les articles afin de faire ressurgir du corpus de nouveaux concepts, me permettant ensuite de peaufiner et de retravailler les idées. Ces allers-retours m'auront permis de faire surgir des liens et de mieux cerner les discours entourant les stars. Je tiens ici à préciser que mon analyse est partielle. À titre d'observatrice, j'évolue dans un contexte précis avec ses normes, valeurs et idéologies. Bien que j'adopte une posture critique, je demeure influencée par le contexte socioculturel dans lequel j'évolue. De plus, mon choix de porter mon analyse sur l'offre culturelle occidentale repose sur le fait qu'elle m'intéresse particulièrement, malgré ma vision analytique, d'autant plus que celle-ci relève d'une influence internationale.

Chapitre 4. Analyse des signes, symboles et textes producteurs de thématiques

En posant comme prémisse que les discours médiatiques reflètent une forme de conscience sociétale selon Remy et Ruquoy et que la récurrence de certains thèmes dévoile une idéologie, je ferai ressortir des récurrences dans les textes médiatiques du journal Le Monde et du New York Times entourant l'adoption chez ces deux stars. L'analyse des 46 articles, tirés de ces deux quotidiens, a permis en effet de relever deux composantes principales communes dans les discours, et ce, malgré la différence de contexte historique et social, respectivement les années 50 et les années 2000. Les articles portant sur Baker s'échelonnent précisément de 1957 à 1975 tandis que ceux concernant Jolie vont de 2003 à 2012. L'intérêt du corpus provient des différences temporelles, géopolitiques et historiques dans lesquelles se situent les thématiques communes de l'adoption par ces deux figures hollywoodiennes.

La première composante, soulevée dans l'ensemble des textes médiatiques concernant Baker et Jolie, est celle de l'expression d'une préoccupation identitaire. L'adoption est présentée dans les discours, des années 50 aux années 2000, comme étroitement associée à l'actualisation de leur identité de femme. La seconde composante est celle de l'humanitaire et du multiculturalisme. L'adoption est présentée, dans l'ensemble des 46 discours autant européens qu'américains, dans une visée d'aide à autrui, et ce, malgré l'écart temporel. Les prochains paragraphes exposeront de quelle façon ces composantes principales dominent les discours médiatiques du journal Le Monde et du New York Times, du début des années 50 aux années 2000, concernant les adoptions par ces deux stars.

4.1. La composante identitaire

L'analyse des articles recensés, à travers les époques et les lieux, indique que l'adoption pour ces deux stars revêt une symbolique identitaire importante. En effet, on constate que leurs démarches d'adoption sont étroitement liées à l'expression d'une préoccupation identitaire, et ce, sur d'autres plans que celui de la maternité ou de la parentalité plus largement. D'après

notre analyse des discours médiatiques, l'adoption symbolise d'abord pour ces stars l'expression de leur identité cosmopolite, plus spécifiquement leur identité de citoyenne du monde. Être « mère », en particulier mère adoptante, offrirait davantage de possibilités d'affirmation identitaire qu'être une femme et même une star hollywoodienne. Descarries et Corbeil (2002) ont illustré dans leur ouvrage sociologique sur la maternité comment l'expérience maternelle est en lien direct avec la notion d'identité chez la femme. En effet, elle renvoie à des acceptations identitaires multiples. La maternité peut symboliser par exemple, l'identité citoyenne, comme dans les cas étudiés, l'émancipation féminine ou à l'inverse l'aliénation du corps de la femme. Ainsi, l'expérience de la maternité par l'adoption permet de développer diverses facettes identitaires et peut aussi se vivre différemment ou de façon similaire entre les femmes, selon les espaces et les temps.

Définissons d'abord le concept d'identité. Le concept est apparu dans la psychologie sociale avec Erikson. Il plonge ses racines dans différents champs d'études qui se sont intéressés à l'individu, comme l'anthropologie, la psychologie et la psychanalyse (Kastersztein 1998). L'identité apparaît aujourd'hui tel un concept complexe formé par la synthèse de ces courants de recherche. Plus précisément, l'identité est souvent utilisée comme un concept générique qui définit la personne (ou le groupe) auquel l'individu se réfère dans l'explication de comportements individuels ou collectifs.

En plus d'être présentée comme une construction autonome, l'identité est aussi une construction dépendante d'autrui. En effet, la littérature montre que le rôle que joue l'autre dans la vie d'un individu est important dans la définition de son identité (Lipiansky, Taboada-Leonetti, et Vasquez 1998). En effet, l'individu trouve son sens et sa complémentarité en se définissant par rapport à autrui. En lien direct avec cette notion de l'autre dans la construction identitaire, une citation de Jolie montre l'influence que Baker a exercée sur elle :

« Jeune, j'admirais son image et son look d'artiste. Puis j'ai découvert son histoire, son amour pour les nombreux enfants qu'elle avait adoptés. Elle est devenue plus qu'une héroïne : un modèle, qui a eu avant moi une famille issue de divers continents. » (Arnaud 2015)

Cette citation illustre le parallèle étroit entre Jolie et Baker en termes d'identité maternelle et elle montre comment les célébrités peuvent se construire en référence les unes aux autres. Ainsi, les discours médiatiques peuvent influencer le comportement des stars entre elles et non seulement celui du public. Suite à notre analyse de discours médiatique, nous montrerons comment l'adoption revêt une symbolique identitaire forte pour ces deux femmes. En d'autres mots, comment leurs rapports à la maternité via l'adoption, leur ont permis, toutes deux, de confirmer leur identité de citoyenne du monde, de se réaliser en tant que femme et d'influencer leur position dans leur star system, et ce, malgré la différence des contextes sociohistoriques qui les caractérisent.

4.1.1. Citoyenne du monde

Chez Baker, l'identité de citoyenne du monde fut présente, et ce, avant même ses adoptions. Ce statut identitaire sera néanmoins officialisé par ses adoptions interraciales. Ainsi, dans les discours médiatiques analysés, Baker est présentée comme une citoyenne du monde. Dans un article du New York Times, Baker s'attribue même ce statut : « Josephine Baker, adopted daughter of France, and self – proclaimed citizen of the world. » (Illson, 1963). Rappelons les origines diverses de Baker, née aux États-Unis de parents métissés, d'une mère afro-américaine et d'un père juif. Elle change de nationalité en 1937 pour devenir citoyenne française.

D'ailleurs, concernant la France, son pays d'adoption, Baker la compare à une bouffée d'air frais dans cette entrevue : « to breathe the air of freedom » (Illson, 1963). Elle dira plus tard également que la France a fait d'elle la personne qu'elle est devenue : « France made what I am. » (Inconnu, 1975). Cette identité internationale est pour Baker salvatrice et impérative. Elle parle de son expérience de migration, telle une nécessité de liberté identitaire : « I was born in America and grew up in St. Louis. I was very young when I first went to Europe. I was 18 years old. But I had to go. I wanted to find freedom. I couldn't find it in St-Louis, of course. » (Inconnu, 1975).

Baker transpose même son identité de citoyenne du monde sur la scène française. Elle insère dans ses numéros des références internationales. Par exemple, elle y chante, dans un français plus que convenable pour une anglophone, *J'ai deux amours, mon pays et Paris*. Elle fusionne dans ses numéros la savane africaine à la Ville Lumière. Elle y introduit le jazz de Harlem, puis l'art créole, et l'art oriental sur la scène parisienne (Siclier, 1975). C'est néanmoins au cours des années 50 qu'elle actualisera profondément son identité internationale en fondant sa famille métissée. Elle adoptera ses douze enfants, notamment un coréen, un finlandais, un israélien, un vénézuélien, un algérien, un colombien. Tous deviendront citoyens français à la suite de leur adoption. C'est ainsi que Baker incarne cette identité de citoyenne du monde, née américaine, d'une mère noire et d'un père juif, devenue citoyenne française et mère d'enfants de toutes les origines.

Angelina Jolie, tout comme Baker qui lui sert d'inspiration, revendique aussi une identité de citoyenne du monde, bien avant ses adoptions. Dans un article du journal *Le Monde* (Ourdan, 2012), elle se présente ainsi : « Je suis juste une citoyenne du monde ». Devenir mère adoptante vient confirmer ce statut auto-attribué. En entrevue avec Anderson Cooper au réseau CNN (2006), Jolie dit avoir toujours cru que ses enfants se trouvaient à travers le monde. En parlant de ceux-ci, elle dit : « they found me », laissant supposer une forme de lien international mystique entre elle et sa progéniture. Par l'adoption, Jolie crée ainsi la possibilité de se consolider une identité singulière, à titre de mère adoptante, en dehors des contraintes de la famille nucléaire, voire même de la procréation. Elle dit ici : « J'ai une famille métissée, j'ai plusieurs passeports, je vais où je peux aller, je parle avec qui veut bien me parler, j'essaie de bâtir des ponts, d'écouter, d'apprendre. » (Ourdan, 2012). C'est dans les photographies accompagnant les divers textes médiatiques que l'on remarque à quel point les signes et les images qui organisent les représentations de Jolie et de sa famille puisent dans l'univers de ce qu'on peut appeler la citoyenneté mondiale. Ces clichés ont été maintes fois utilisés en support visuel aux textes médiatiques pour appuyer l'amalgame éclectique formé par cette famille internationale, chaque membre avec ses caractéristiques physiques distinctes (couleur de la peau et des cheveux, traits physiques, etc.).

La famille de Jolie prend en effet ses origines de différents continents. Ses six enfants sont nés dans différents pays, dont aucun aux États-Unis, y compris ses enfants biologiques. Elle explique en partie sa décision dans cet article : « Angelina Jolie [...] speaking with candor and self-deprecation about the plight of third world refugees, a cause that led her to give birth to a daughter in Namibia last month. » (Stanley, 2006). À titre de citoyenne du monde, Jolie s'associe aux réalités des populations vulnérables en s'attribuant des droits et des intérêts communs aux terres et aux populations qu'elles côtoient, choisissant par exemple de donner naissance dans un pays en voie de développement. Elle porte par ailleurs un tatouage symbolisant sa solidarité envers les réfugiés du monde entier, illustrant sa compassion pour ces derniers : « Ms. Jolie proudly talked about having "Know Your Rights" as an alluring tattoo — an homage to the United Nations refugee effort » (Stanley, 2006). Dans le même ordre d'idée, Jolie a également plusieurs propriétés à travers le monde. Ceci pour qu'elle et ses enfants puissent exercer leur citoyenneté et rester en contact avec leurs origines. « Ms. Jolie spoke of the home she is building in Cambodia, so her son can stay close to his roots. » (Wadler, 2003). Elle explique sa démarche en entrevue au journal Le Monde :

« Nous essayons de bâtir ce genre d'endroit dans chaque pays où nos enfants sont nés, afin qu'en grandissant, ils y soient liés de manière responsable. Nous réfléchissons encore à ce que nous allons faire au Vietnam [où ils ont adopté leur fils Pax Thien]. » (Ourdan, 2012)

4.1.2. Réalisation de soi

En plus d'exprimer leur identité de citoyenne du monde à travers leur expérience d'adoption, Baker et Jolie vivent leurs démarches d'adoption comme une démarche de réalisation de soi.

Pour Baker, ses démarches d'adoption paraissent associées à un projet de réalisation de soi, selon l'analyse des discours médiatiques. À l'opposé de Jolie, dont l'expérience d'adoption se situe davantage dans un processus de transformation identitaire, celle de Baker s'inscrit en continuité. En effet, les adoptions de Baker sont en réelle harmonie avec les valeurs qu'elle a toujours défendues. À titre d'exemple, elle affirme ici :

« All my life I have maintained that the people of the world can learn to live together in peace if they are not brought upon prejudice. This is why I travelled all over the world to adopt my 11 youngsters. » (Cook, 1963).

Par cet énoncé, nous voyons comment la création de cette famille métissée relève de ses valeurs profondes, défendues depuis sa jeunesse.

Selon notre analyse des discours recensés, cette volonté de créer une fratrie universelle prend racine dans un lourd passé de discrimination remontant à l'enfance. Victime de racisme en tant que jeune fille noire du Missouri, Baker dira de sa ville natale : « It was one of the worst cities in America for racial discrimination. I have very bad memories of that time. » (Inconnu, 1975). Puis, concernant les États-Unis en entier, elle soutient : « The United States is not a free country. They treat Negroes as though they were dogs. » (Associated Press, 1969). Malgré son statut de superstar qu'elle acquiert au cours des années 20 à Paris, Baker continuera de subir le racisme lorsqu'elle retourne aux États-Unis. Elle continue d'être traitée en simple « negro ». On peut y lire dans Le Monde : « Elle part en tournée aux États-Unis où on la boude, où elle souffre, malgré sa célébrité, de la discrimination raciale. » (Siclier, 1975). En termes d'expériences de racisme, il est d'autant plus pertinent de soulever l'idée que Baker a aussi connu la Seconde Guerre mondiale en France. Cette guerre représenta l'expérience ultime de xénophobie pour la star. Bien que Baker n'ait pas été directement persécutée pendant cette période, elle fut témoin des violences que vivaient les populations d'Europe. Ces diverses expériences de racisme, dont certaines datant de l'enfance, ont formé sa volonté de devenir mère d'une fratrie universelle. Comme écrit dans le New York Times, c'est en tant qu'« Ardente prosélyte de la lutte anti raciale » que Baker deviendra mère « d'une famille de toutes couleurs » (Inconnu, 1953).

Du côté de Jolie, l'analyse des discours médiatiques révèle que ses adoptions s'inscrivent plutôt dans une philosophie de réalisation de soi, mais marquée par un revirement identitaire. Plus concrètement, la star affirme à travers plusieurs textes médiatiques qu'avant ses adoptions, elle n'était qu'une actrice, évoluant dans le star system hollywoodien. Elle

s'exprime ici concernant l'adoption de son premier enfant : « I think just me having- a pause here- a purpose as a human being. I think I really didn't have one before, I was an artist and I, you know, I'd wake up with little things I'd complain about. » (Wadler, 2003). Dans ce discours, l'adoption est vue comme un changement bénéfique, qui apporte du sens. Ses adoptions lui permettent de se réaliser et de donner un sens plus profond à sa vie. Par donner un sens plus profond, j'entends donner plus de valeur à sa personne, en termes de développement moral, d'épanouissement et de bien-être individuel. Ici, elle s'exprime concernant son travail pour le HCR, relié étroitement à ses démarches d'adoption :

« Mon travail pour le HCR a donné un sens à ma vie, assure l'actrice, qui, jusque là, n'avait connu qu'Hollywood. Avant, poursuit-elle, je ne vivais que pour moi, maintenant, pour la première fois de ma vie, je me sens utile et vraiment beaucoup plus heureuse. » (Bassir, 2004)

Si l'on se fie aux discours médiatiques analysés, l'évolution identitaire chez Jolie est également perçue chez le public. Dans cet article, des lectrices de journaux à potins décrivent Jolie comme une humaniste et une bonne mère en raison de ses adoptions :

« Ms. Jolie, Caroline said, is "a good mother. She takes care of her kids." "She's not as strange and bad as Britney and Paris and Lindsay," she said, adding that "she adopted so many kids and she also helped places that needed help. » (Rosenbloom, 2007)

De cette façon, Jolie est perçue comme une star qui, en raison de ses adoptions, possède une raison plus profonde que d'autres stars. Rappelons que son degré d'appréciabilité aurait plus que doublé entre 2000 et 2006 suivant ses adoptions selon le « Q score », échelle de mesure hollywoodienne de la valeur et la popularité chez les stars (Kapoor 2012). En lien avec son appréciabilité, il est par ailleurs intéressant de souligner que l'actrice est souvent associée, de près ou de loin, aux figures saintes dans la culture populaire depuis sa maternité. L'œuvre de l'artiste Kate Kretz intitulée "Blessed Art Thou" est un exemple éloquent. Cette œuvre, rappelant les œuvres bibliques, présente Jolie dans le rôle de la Vierge Marie. Celle-ci est entourée de ses enfants, surplombant les allées d'un populaire magasin. Jolie est représentée,

flottant sur une couverture de nuages, portant sa fille biologique avec à ses pieds, deux de ses enfants adoptifs. Kretz dit avoir choisi Jolie, car elle représente cette icône maternelle médiatique 2.0. L'artiste prouve par son œuvre le culte entourant la figure publique de Jolie et sa maternité admirée.



Kretz, 2006



Murillo, 1678

Rappelons que les analogies religieuses existent depuis les débuts de la littérature sociologique sur la célébrité. Dès les années 60, Morin, dans son ouvrage pionnier sur les stars, établissait déjà des liens entre le culte de la célébrité et la religion, proposant notamment l'homologie entre la vedette et la figure sainte (Heinich 2011). Morin mentionnait la double position des stars, dans l'exercice de leur rôle : « Les stars comme des formes surhumaines dans le rôle qu'ils incarnent, humains dans l'existence privée qu'ils vivent » (Heinich 2011). Cette double position, de figure mystique et ordinaire, façonne le culte autour de la célébrité et nourrit l'idée de star comme modèle identitaire. Rojek avait aussi tissé des liens entre les stars et la religion, par sa théorie du déclin des religions établies, où l'Homme ordinaire se

trouve esseulé devant la chute du pouvoir religieux. Dans ce contexte, il considère les stars comme nouveaux modèles sociaux.

4.1.3. Représentation dans le star system

Si l'on se fie à la lecture des articles recensés, l'adoption est un moyen pour les deux stars de se positionner dans le star system de leur époque. Du côté de Baker, le star system est utilisé sans désaveu pour médiatiser son message de fraternité universelle. Baker profitera en effet de sa position privilégiée au sein du star system pour offrir une vision nouvelle de la famille : celle de la famille arc-en-ciel. À partir des années 50, l'hyper visibilité médiatique entourant Baker et ses adoptions fera d'elle une véritable porte-parole de nouvelles valeurs familiales.

Sous les projecteurs, elle s'établira en Dordogne, au Château des Milandes, avec ses douze enfants et y créera le « Village du Monde ». Rappelant la frontière entre le réel et l'imaginaire, entre l'Olympe et le terrestre, comme l'écrivait Morin, Baker mettra en scène sa famille, dans son quotidien routinier, mais aussi dans toute son exubérance. Tel un véritable musée, les spectateurs viendront y admirer les enfants dans leur environnement. Pratt Guterl écrit à ce sujet dans la biographie de Baker :

« [...] she transformed her estate into a theme park, complete with rides, hotels, a collective farm, and singing and dancing. The main attraction was her Rainbow Tribe, the family of the future, which showcased children of all skin colors, nations, and religions living together in harmony. Les Milandes attracted an adoring public eager to spend money on a utopian vision, and to worship at the feet of Josephine, mother of the world. » (Guterl 2014)

Orchestrée par Baker, cette mise en scène médiatique avait pour but de : « [...] montrer aux peuples de couleur que les Blancs ne sont pas tous cruels et méchants. » (Inconnu, 1953). Plusieurs clichés d'archives présentent le « Village du Monde » telle une mise en scène : il y a de la publicité entourant les lieux, un public, des caméras, des frais d'entrée, etc. Les photographes et reporters sont également invités à présenter la vie familiale de Baker au château, notamment par des reportages radiophoniques et télévisuels.



Tiré de The Telegraph.co.uk

Baker se fait donc hyper visible dans le star system pour exprimer sa vision différente de la famille. Moscovici (Kastersztein 1998) est l'un des chercheurs qui aient étudié le concept de la différence assumée dans les stratégies de visibilité. Au sujet des individus dits invisibles, il dit : « Ce sont les vieux aux yeux de beaucoup de jeunes, les pauvres aux yeux des riches, les noirs pour les blancs [...] ». Au risque de se voir dévalorisés, ceux-ci, dits inexistants, se rendent visibles en affichant les aspects de leur différence. Leur stratégie, pour ceux qui en possèdent les moyens, sera de faire reconnaître leur valeur afin d'être pris en compte et de devenir visibles aux yeux de la majorité. Mais être soi-même en tenant peu compte de l'environnement social est un privilège rare qui demande une grande énergie comme le montre Moscovici. Seuls certains privilégiés, notamment les artistes comme Baker, en ont plus facilement l'autorisation et la capacité (Kastersztein 1998). C'est par son hyper visibilité médiatique dans le star system que Baker met de l'avant son identité différenciée de femme afro-américaine, mère d'enfants de toutes origines.

Jolie dit vouloir se dégager de l'attention médiatique pour vivre pleinement sa maternité. Elle soutient que c'est son rôle de mère adoptante qui lui a permis de fuir le monde artificiel

d'Hollywood pour rejoindre un monde plus authentique, symbolisé par la prise en charge d'enfants esseulés.

Dans cet article, Jolie parle de cet autre monde découvert par l'adoption : « C'est en tournant Lara Croft au Cambodge qu'elle s'est rendu compte qu'il existait un autre monde que le sien et que les enfants y étaient très malheureux » (Bassir, 2004). Dans cet article du New York Times, Jolie exprime à nouveau cette idée d'un autre monde : « I had no idea, really, how unbalanced the world was and how fortunate I was, and how rare my life is in comparison to the amount of people that really know suffering and really know pain. » (Wadler, 2003). Elle mentionne, la même année, dans une entrevue pour le New York Times que son fils fut le renversement le plus important dans sa vie : « What's been the most important change in Ms. Jolie's life [...]? Hers son? Certainly my son. Ms Jolie said. » (Wadler, 2003). C'est à la suite de ce changement qu'elle soutient vouloir se dégager du star system hollywoodien : « She expects acting to play a diminishing role in her life as time goes by ». Ainsi, Jolie affirme vouloir se consacrer à ses enfants et à son rôle de mère adoptante : « [...] I only want to do that, and I'm not looking for anything else. » (Harris, 2008).

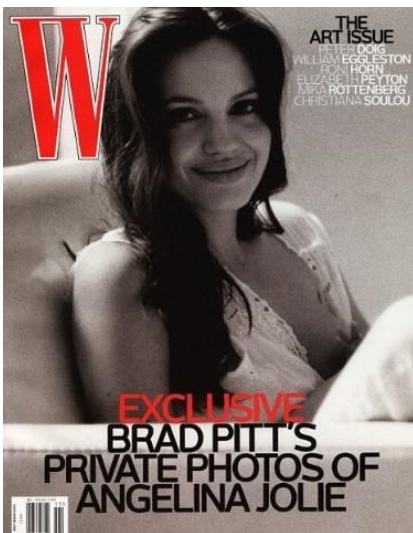
Néanmoins, soulevons ici l'importante contradiction concernant le positionnement idéologique dans lequel Jolie tente de se situer. En effet, à la lumière de l'analyse des discours médiatiques, une contradiction existe concernant son idée de distanciation face au star system. Malgré le fait que Jolie revendique son souhait d'accorder une place moindre au star system, elle continue à mettre en scène son image de star, médiatisant abondamment sa famille métissée. À titre d'exemple, dans cette entrevue sur le réseau CNN en 2006, Jolie révèle à la télévision nationale vouloir adopter un troisième enfant, expliquant sa démarche en détail :

« Next we'll adopt. Ms Jolie told CNN in an interview for the program "Anderson Cooper 360" to be broadcast today. But she said she didn't know what country the child would come from or its sex. It's, you know, another boy, another girl, which country, which race would fit better with the kids she said. » (Carr, 2006)

Cette mise en scène volontaire prend aussi la forme de reportages et même de documentaires :

« A 10-minute video entitled 'Angelina Jolie's Journey to Cambodia' was released online in July 2011, the video featured the actor talking about her various travels to Cambodia, its landmines problem, adopting her son Maddox, what she learned from Cambodian families, and her children eating and loving the 'take-out' crickets there. » (McHugh 2014)

Par ailleurs, bien que Jolie affirme vouloir se dégager du star system depuis sa maternité, elle est aussi connue pour mettre les photos de ses enfants en première page de journaux. On écrit par exemple dans un article du New York Times de 2007 : « [...] Angelina Jolie put adoption in Ethiopia on the cover of People magazine in 2005 ». De plus, mentionnons que cette mise en scène, façon première page, touche aussi la présentation de ses enfants biologiques, à travers des scènes aussi intimes que l'allaitement de son enfant sur la couverture du magazine W. Cette photo fut par ailleurs prise par son conjoint de l'époque, Brad Pitt, et porte l'enseigne « Exclusive » inscrite en rouge pour souligner le côté privé et intime du cliché. Une telle médiatisation provoque indéniablement une visibilité majeure autour de Jolie dans le star system.



Tiré de wmagazine.com

Dans une logique de polysémie, Jolie mentionne dans cette entrevue : « There's a lot we're going to have to explain to them about how public their family is. » (Harris, 2008), admettant ainsi l'hyper visibilité dans laquelle elle place sa famille, malgré son désir de retrait du star system. Rappelons que selon Dyer, les stars fonctionnent comme des polysémies structurées (Dyer 2004). Elles condensent plusieurs caractéristiques et valeurs, qui peuvent parfois se contredire. Jolie est ici un exemple éloquent de polysémie. Même si elle soutient vouloir être moins présente dans le star system, pour se vouer pleinement à son rôle de mère, elle est mise en scène dans un mode d'hyper visibilité qui semble en partie volontaire. C'est, selon la littérature, cette polysémie assumée, qui serait en partie responsable de la renommée entourant Jolie et sa maternité : « L'intérêt d'Hollywood réside principalement dans ce processus de contradiction et dans la façon de le gérer, et dans ces moments où l'hégémonie n'est pas, ou seulement à grande peine, assurée » (Coladonato 2015).

De façon plus globale, notons que la notion de polysémie n'est pas juste remarquée chez les stars. Lipiansky et al. (1998) nous rappellent, par leurs études sur l'aspect multidimensionnel et structuré de l'identité, que les situations dans lesquelles sont impliqués les individus sont multiples et infèrent souvent des réponses identitaires distinctes. Ainsi, l'identité se construit à travers différents éléments qui sont intégrés dans un ensemble structuré, plus ou moins cohérent et fonctionnel.

4.2. Un élargissement de la notion de famille

En plus d'être porteurs d'une symbolique identitaire forte, les discours médiatiques montrent qu'à travers leurs adoptions, Jolie et Baker contribuent à projeter et à promouvoir des conceptions différentes et parfois audacieuses de la famille et de la maternité. La famille, dans ces perspectives, ne se réfère plus au modèle traditionnel de la première moitié du 20^e siècle.

En effet, aussitôt que dans les années 50, Baker amène un changement dans l'idée de création et de composition de la famille. Dans les discours recensés, Baker est présentée comme une femme noire, élevant douze enfants d'origines distinctes, dont certains sont Blancs. À cette

époque, il s'agit certainement d'une vision émancipatrice de la mère. Dans une perspective sociologique, Baker précède même de quelques années les grandes transformations qui ont touché l'expérience maternelle et familiale. À partir des années 60, la famille sera marquée par divers changements. Rappelons qu'au cours cette décennie, la société occidentale est touchée par des bouleversements socio-économiques, dont les mouvements féministes. La famille se voit peu à peu assigner une fonction d'épanouissement individuel. Le divorce est notamment libéralisé modifiant les comportements maritaux. La légalisation de l'avortement et l'accès aux moyens de contraception permettent également aux femmes de fonder ou non une famille. En termes d'adoption, l'action bienfaitrice cède le pas au désir de parentalité (Rudaz 2011). Par ailleurs, le mariage n'est plus le seul cadre légal dans lequel l'adoption est permise. La mère peut être seule ou en couple, sans être mariée, pour adopter un enfant. Ainsi, il ne s'agit plus juste d'assurer la reproduction du corps, mais de conduire au bonheur et à l'épanouissement individuel. C'est ainsi que les discours entourant Baker s'inscrivent, voire précèdent, cette ère de grands changements sociaux où, dès les années 60, la famille s'ouvre au pluralisme dans ses formes.

Dans les articles analysés concernant Jolie, des idéaux nouveaux en termes d'adoption et d'expérience maternelle sont aussi dégagés. Les discours recensés proposent en effet l'archétype contemporain de la mère globetrotteuse et indépendante (moralement et financièrement). Par la figure célèbre de Jolie, on y présente l'image d'une femme autonome, célibataire ou en union, décidant de son expérience maternelle, en dehors des contraintes traditionnelles (Favara 2015). Dans cette logique, les rôles prescrits associés à la maternité sont abandonnés pour favoriser une vision nouvelle de l'expérience maternelle et de l'adoption. Ces discours médiatiques entourant les stars mettent l'accent sur la figure de la mère adoptante, dans une perspective de féminité assumée. En d'autres mots, les discours recensés décrivent Jolie et Baker telles des figures maternelles modernes, par des valeurs d'empowerment, de réalisation de soi et d'émancipation.

Néanmoins, certaines critiques diront qu'une telle conception, soi-disant émancipatrice, génère non seulement une lecture réductrice de la diversité des expériences d'adoption, mais

aussi une vision magnifiée de la maternité. En effet, ces idéaux ne tiendraient pas compte des tensions et contraintes qui forment le quotidien des femmes dans leur rapport à la maternité et à l'adoption (Descarries 2002).

On y dénonce, dans cette perspective, la banalisation de certaines positions. Certes, les médias montrent Jolie comme une figure libre et autonome dans ses choix maternels : « Jolie's presence in the mediascape continues to signal the ways that women can make choices » (Coladonato 2015). Or cette liberté n'est pas la réalité pour toutes les femmes. Elle est associée au statut de star. Et si aucune nuance n'est apportée à ces idéaux, ces discours peuvent entraîner des conceptions irréalistes de la maternité et impacter négativement la conscience des mères. Car les stars, par leur hyper visibilité, suscitent des formes de projection et d'identification comme nous l'avons montré. Coladonato soutient cette idée : « Le star-système a fourni un répertoire d'images et d'archétypes genrés et hiérarchisés, rapidement entrés dans le sens commun. » (Coladonato 2015). Il importe de rappeler que les célébrités ont des positions privilégiées qui leur permettent d'actualiser leur besoin et leur pouvoir décisionnel.

Par ailleurs, des études montrent qu'à mettre de cette façon la figure maternelle en premier plan dans les discours médiatiques, l'intérêt du parent peut finalement dominer celui de l'enfant. À la suite de notre analyse, il s'avère que les discours médiatiques entourant Baker et Jolie et leurs adoptions accordent peu d'attention à la position de l'enfant adopté. L'histoire personnelle et la perspective des enfants adoptés sont ainsi peu abordées dans les discours recensés autant chez Baker que chez Jolie, malgré l'apparition des concepts entourant l'intérêt de l'enfant lors du processus d'adoption dans les dernières décennies. En effet, rappelons qu'aujourd'hui le motif premier pour justifier une adoption internationale doit être le respect de l'intérêt supérieur de l'enfant. Bien sûr, cela ne signifie pas que Baker et Jolie n'ont pas respecté ce principe premier dans leur démarche d'adoption. Elles avaient peut-être, voire sans doute, à cœur l'intérêt premier de leur enfant, néanmoins les discours médiatiques qui rapportent leurs démarches n'en font pas écho. De plus, il est vrai que les discours portent sur les stars et non sur leurs enfants. Nous relevons tout de même que l'intérêt de l'enfant et

l'expression de ses besoins semblent être mis à l'écart, au profit de l'expérience de la mère adoptante, ici star hollywoodienne. Il paraît donc y avoir une contradiction entre l'espace médiatique entourant l'adoption chez les stars et l'espace institutionnel de l'adoption en général. Ce sont des éléments qui nous interrogent, car nous savons que les médias et les stars ont un pouvoir d'influence notoire sur le public et leurs comportements, dans les sphères aussi intimes que la famille. Il importe ainsi de rappeler qu'avant d'être une procédure de satisfaction du désir des parents, l'adoption est une mesure de protection de l'enfance.

4.3. Les composantes du message : humanitarisme et multiculturalisme

En plus de la symbolique identitaire et de l'élargissement de la notion de famille que reflètent les adoptions chez Baker et Jolie à travers les textes médiatiques, une autre symbolique est illustrée, soit celle de l'humanitaire. En effet, les discours étudiés ont montré que les stars, à travers leurs démarches d'adoption, dégageaient un message humanitaire important.

Comme il fut mentionné précédemment, les stars établissent depuis les cinquante dernières décennies des partenariats étroits avec des causes sociales du monde entier. Nous l'avons montré, Jolie et Baker, se sont aussi inscrites dans cette pratique d'engagement social. Leurs implications ont été diverses et ont débuté avant leurs expériences d'adoption. Si l'on se fie aux textes médiatiques analysés, leurs adoptions s'inscrivent dans la continuité de leur projet d'engagement social.

4.3.1. L'humanitarisme

Voyons comment la symbolique humanitaire prend forme du côté d'Angelina Jolie dans ses démarches d'adoption. D'abord, l'actrice est régulièrement identifiée dans les médias comme une activiste, voire une « guerrière ». Elle a notamment créé la Fondation Jolie-Pitt, qui soutient des causes humanitaires à travers le monde entier et elle fut nommée ambassadrice du HCR, et ce, au tournant des années 2000. Jolie est aussi engagée auprès des réfugiés. Elle voyage avec l'ONU en zones de conflits et de crises humanitaires. Elle traite également de sujets humanitaires dans ses films, en tant qu'actrice, scénariste et réalisatrice.

À la lecture des articles du journal Le Monde et du New York Times, on remarque que les adoptions de Jolie se sont toutes faites à l'intérieur de pays en voie de développement, soit le Cambodge, l'Éthiopie et le Vietnam. De plus, ces pays furent également visés par les actions humanitaires de la star. Pour son premier enfant adopté du Cambodge, Jolie a en effet créé deux associations, l'une dédiée à la protection de l'environnement dans la province de Battambang, l'autre qui soigne les enfants atteints du sida et de la tuberculose à Phnom Penh. Dans le journal Le Monde, on y écrit : « Ils (Angelina Jolie et Brad Pitt) vont ouvrir une clinique pour enfants similaire à celle de Phnom Penh en Éthiopie, où ils ont adopté leur fille Zahara. » (Ourdan, 2012). Jolie fait ainsi des liens étroits entre ses démarches d'adoption et les actions humanitaires qu'elle entreprend dans les pays d'origine de ses enfants. Elle associe toujours une action humanitaire dans les pays où elle adopte un enfant, comme s'il s'agissait d'une démarche complémentaire. Dans cet ordre d'idées, elle dit d'elle et son conjoint en entrevue :

« Nous essayons de bâtir ce genre d'endroit dans chaque pays où nos enfants sont nés, afin qu'en grandissant, ils y soient liés de manière responsable. Nous réfléchissons encore à ce que nous allons faire au Vietnam [où ils ont adopté leur fils Pax Thien]. » (Ourdan, 2012).

De plus, les discours médiatiques sur les adoptions de Jolie sont souvent croisés avec les discours humanitaires, de sorte qu'ils ne deviennent qu'un. Par exemple, dans cette citation un lien étroit est fait entre l'adoption et l'action humanitaire, ici le don à un organisme, comme s'il allait de soi : « Mère adoptive d'un petit Cambodgien prénommé Maddox, Angelina Jolie vient de donner 1 million de dollars (780 000 euros) au HCR. » (Bassir, 2004). Dans cette citation du journal Le Monde, nous y voyons aussi le lien fait entre adoption et action humanitaire : « Ils (Angelina Jolie et Brad Pitt) vont ouvrir une clinique pour enfants similaire à celle de Phnom Penh en Éthiopie, où ils ont adopté leur fille Zahara. » (Ourdan, 2012). Cette interrelation médiatique associe la démarche d'adoption et l'engagement humanitaire :

« As per her instructions, magazine publications interrelate family news with humanitarian updates, recounting that: Jolie and Pitt have created foundations in Cambodia, Ethiopia, and Vietnam, named after their adopted children for their

countries of origin; these foundations do extensive charitable and development work, particularly with children. » (McHugh 2014)

Par ailleurs, l'analyse des discours portant sur les adoptions Jolie, mettent de l'avant le statut d'orphelin de ses enfants, rappelant les premières visées historiques de l'adoption. « She has adopted two orphans (she revealed that she and Mr. Pitt are planning to take in a third) » (Stanley, 2006). Ou encore dans cette citation : « Angelina Jolie [...] is adopting her second child, one of five million orphans in Ethiopia. » (ProQuest Historical Newspapers, 2005). Favara (2015) a aussi défendu cette idée, soulignant les adoptions de Jolie « as a form of rescue ». Ce discours entourant le concept d'aide aux orphelins dans les articles analysés renvoie directement aux idéologies antérieures de l'adoption. Rappelons que dans le contexte des guerres mondiales, l'adoption était d'abord pratiquée comme une démarche humanitaire. Elle visait à recueillir les enfants victimes des conflits armés. En somme, si l'on se fie au contenu explicite des discours répertoriés entourant Jolie, l'adoption s'inscrit dans une logique d'aide humanitaire, en raison des liens étroits faits entre l'adoption et l'humanitarisme par la star elle-même et par les discours médiatiques.

4.3.2. Le multiculturalisme

Du côté de Baker, les adoptions internationales s'expriment à travers une symbolique humanitaire, plus particulièrement multiculturaliste. Rappelons que dans les années 50, moment où Baker a commencé ses démarches d'adoption, l'institution de l'adoption s'inscrivait dans un contexte humanitaire. Suivant la Seconde Guerre mondiale, il s'agissait d'un acte de secours pour les enfants victimes de la guerre. À l'inverse de la tendance forte où les enfants vont des pays pauvres vers les pays riches, il est intéressant de souligner que les enfants de Baker ne venaient pas nécessairement de pays en conflits. Néanmoins, ils étaient tous orphelins, requérant une figure parentale. Les discours médiatiques ne manquent d'ailleurs pas de souligner le statut d'orphelin de ces enfants, les nommant explicitement « orphans » et qualifiant même le projet de Baker d'orphelinat.

Comme mentionné en début de paragraphe, les témoignages de la star et les discours médiatiques recensés véhiculent successivement une idéologie multiculturaliste. Situons d'abord le concept du multiculturalisme. Celui-ci s'inscrit dans le tournant général qui a marqué les sciences sociales et surtout la sociologie, après les années 1970. À cette époque, le paradigme fondé sur le concept de classe sociale se voit remplacé par un nouveau paradigme, celui de la culture (Parsanoglou 2004). Le concept de multiculturalisme se veut la reconnaissance de la différence culturelle et l'ouverture à la diversité, tel que défini par Charles Taylor, philosophe québécois ayant fait émerger le concept dans les sociétés contemporaines. L'idée de Taylor est que toute culture mérite un égal respect dans une société donnée « sans aucune distinction de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, de naissance ou d'autre situation » (Verna 2007). Cette idée que tout individu est un être digne de respect, peu importe son origine culturelle, est à la base de la philosophie de vie qu'entretiendra Baker durant toute sa vie. La création de sa famille arc-en-ciel s'inscrit en effet dans cette logique multiculturaliste. La famille arc-en-ciel de Baker représente une union de couleurs diverses qui se côtoient dans une entité unificatrice et harmonieuse. Une composition différente qui s'observe rarement, naissant dans une superposition de temps sombre et de lumière. Cette idée de la famille arc-en-ciel est ici une métaphore du multiculturalisme : « The projection of the rainbow family metaphor onto the international system promoted the vision of a harmonious interracial and multicultural world community. » (Repo et Yrjölä 2011).

Rappelons qu'avant la création de sa famille, Baker était très engagée socialement. Comme présenté dans ce mémoire, Baker fut impliquée dans différents mouvements politiques en lien avec le respect des groupes ethniques principalement. Déjà active dans les mouvements des droits civiques des Noirs, elle fut aussi reconnue pour son implication dans le mouvement de la résistance française en Europe. En 1952, un an avant sa première adoption, on peut lire dans le journal *Le Monde* que Baker fut inspirée par de personnages symbolisant la justice sociale dont l'icône argentine Eva Peron :

« La danseuse noire a déclaré [...] qu'elle suivait depuis longtemps avec un vif intérêt et une profonde admiration l'œuvre accomplie par la regrettée Evita, dont l'action humaine et chrétienne - a-t-elle dit - s'est répercutée dans le monde entier. » (Inconnu, 1952)

Dans la même année, Baker est également nommée ambassadrice de l'Association culturelle mondiale :

« En tant qu'ambassadrice de l'Association culturelle mondiale, la grande artiste incarne [...] le désir commun d'un monde meilleur, où l'amour et la fraternité régneraient sans discrimination de races et sans persécutions entre frères. » (Inconnu, 1952).

Ses adoptions suivent cette trajectoire d'engagements sociaux, où les principes d'égalité et de respect entre les individus sont mis à l'avant-scène. C'est ainsi qu'en 1953, dans sa démarche de lutte anti- raciale, Baker adopte son premier enfant. Cet extrait d'article du journal Le Monde explique le commencement de ses démarches d'adoption.

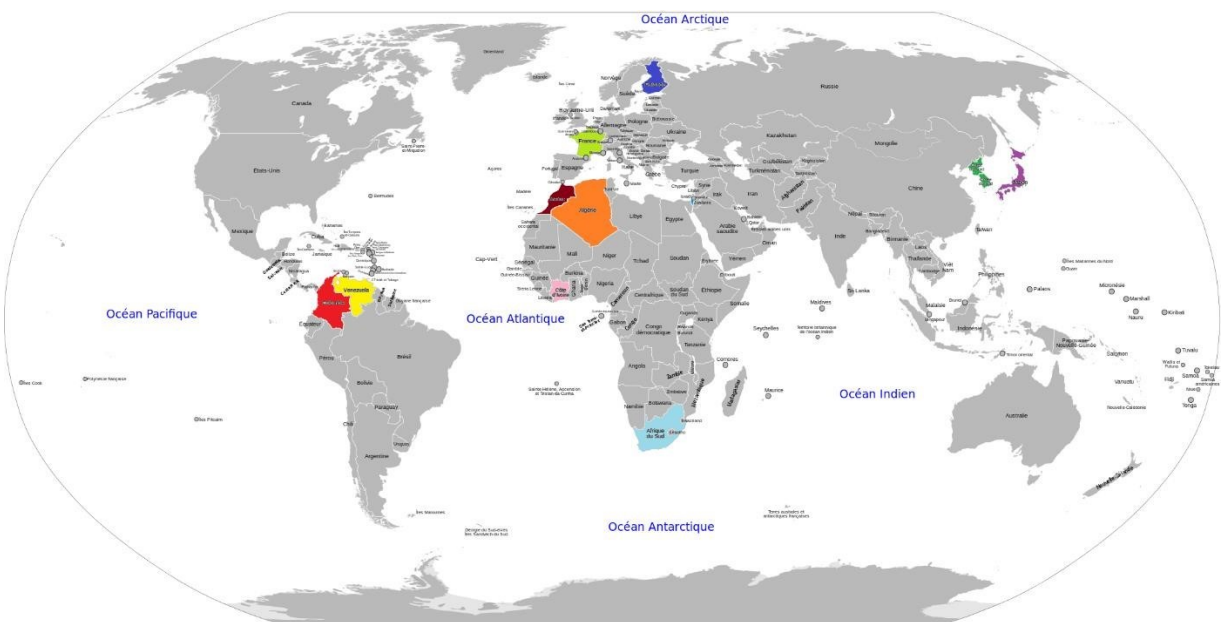
« Ardente prosélyte de la lutte anti raciale, Joséphine Baker va devenir mère d'une famille de toutes couleurs. À Monte-Carlo, où elle a fait sa rentrée européenne, elle nous a fait part de son projet d'adopter cinq enfants de deux ans choisis parmi des populations très différentes : un Scandinave, un Sud-Africain, un Japonais, un Indien et un Israélien. » (Inconnu, 1953)

Or, au lieu de cinq enfants, Baker en adoptera douze.

Le contexte dans lequel prièrent forme les adoptions de Baker fut aussi marqué par le racisme. L'idéologie du multiculturalisme est arrivée seulement dans les années 70 en France, plus précisément en 1978, par une première apparition dans l'espace public français sur l'affiche du Comité de liaison alphabétisation et promotion avec le slogan suivant : « Vers une société multiculturelle – vivre ensemble, c'est possible. À bas le racisme, cultivons les différences » (Parsanoglou 2004). L'expérience de maternité pour Baker constitue alors une façon avant-gardiste de s'opposer au racisme ambiant. Guterl écrit à ce sujet : « [...] in 1953, she did something completely unexpected and, in the context of racially sensitive times, outrageous.

Adopting twelve children from around the globe » (Guterl 2014). Dans les années 50, l'adoption d'enfants, dont certains Blancs, par une femme noire n'était pas admissible aux États-Unis. C'est par ailleurs pour ces raisons politiques qu'elle s'établira en France. À ce sujet, on peut lire dans le New York Times (1963) :

« Well aware that her own family United Nations is made possible by an artificially created environment, she is doubtful whether a similar project could be successful here at this time, she envisions the day when racial barriers are destroyed and couples can adopt children regardless of color. » (Cook, 1963)



* Les pays colorés sont les pays des enfants adoptés par Baker. Modifiée à partir de Cartograf.fr

C'est ainsi que les adoptions de Baker s'apparentent à une action sociale, sous fond politique. Elle dit ici :

« Je veux montrer aux peuples de couleur que les blancs ne sont pas tous cruels et méchants. Je prouverai que les humains peuvent se respecter les uns les autres si on leur en donne la chance. » (Inconnu, 1953)

C'est dans une posture multiculturaliste poussée à l'extrême que Baker s'assurera que ces enfants se développent selon leur propre nature, en les élevant comme des frères, avec l'aide de professionnels et d'instituteurs :

« Chacun d'eux conservera la langue, les costumes, les coutumes et la religion de son pays. Je m'attacherai à ce que le plus grand respect des opinions et des croyances d'autrui soit observé déclara Joséphine Baker. » (Inconnu, 1953)

De plus, il est intéressant de souligner que les adoptions de Baker s'inscrivaient à cette époque dans une posture novatrice en matière de respect des droits de l'enfant. Déjà dans les années 50, nous avons montré que la star avait la volonté de conserver la langue ou encore la religion liée aux pays de ses enfants adoptés. Or, ce n'est que récemment que les recherches ont montré le bienfait pour l'enfant de connaître son identité culturelle et de favoriser la sensibilisation raciale (Rosenfeld et al. 2006). D'autres encouragent même la planification de rencontres multiculturelles pour le bien de l'enfant adopté. Rosenfeld et al. (2006) souligne également la pertinence, aussi bien pour l'enfant que pour ses parents, de conserver en mémoire le passé culturel de l'enfant afin de mieux vivre cette filiation. Peut-on penser que Baker a contribué à la posture actuelle en matière de sensibilisation raciale ?

Nous avons montré que les adoptions chez Baker dans les discours médiatiques sont présentées sous un angle humanitaire, plus particulièrement multiculturaliste. Ses démarches, dans une suite d'engagements politiques, se sont en effet déroulées dans un contexte sociohistorique où l'institution de l'adoption s'inscrivait dans une visée humanitaire, particulièrement multiculturaliste. Sachant que, selon Murat (2008), la France s'inscrit aujourd'hui comme le deuxième pays au monde par le nombre d'enfants adoptés à l'étranger derrière les États-Unis, peut-on penser que la couverture médiatique entourant Baker a contribué à la situation de l'adoption internationale en France et à la propension des Français à adopter ? Y a-t-il une relation à établir sachant que les stars et les médias, comme l'a montré la littérature, servent de véritables modèles et définissent notre conception de la réalité ?

4.3.3. Réflexion critique sur l'adoption dans une perspective humanitaire et multiculturaliste

Bien que l'analyse des discours médiatiques entourant Jolie et Baker situe leurs démarches d'adoption dans une visée humanitaire, les études contemporaines en matière d'adoption montrent que dans la perspective de l'intérêt de l'enfant, il est important de distinguer l'action humanitaire et la démarche d'adoption. Certes, les actions qui visent le bien-être de l'humanité et l'institution de l'adoption internationale ont longtemps été liées dans une perspective historique, notamment en contexte de grandes guerres, comme nous l'avons montré. De nos jours encore, les actions humanitaires continuent de côtoyer l'institution de l'adoption, dans une logique de protection de l'enfant. Néanmoins, la littérature contemporaine montre qu'un acte de justice sociale, aussi bienfaisant soit-il, ne rencontre pas forcément, en soi, l'intérêt de l'enfant adopté. En d'autres mots, même si l'institution de l'adoption internationale croise souvent son chemin, elle ne devrait pas relever d'un humanitarisme idéologique (Murat 2008).

En effet, dans l'idéologie humanitariste de l'adoption, l'enfant est davantage considéré comme un objet à sauver (Rudaz 2011). Cette logique que l'on peut qualifier de « paternaliste » reconnaît ainsi peu la participation de l'enfant dans la démarche d'adoption et tend à oublier l'ensemble de ses droits. Les auteurs montrent que, dans cette logique, le droit à l'autodétermination de l'enfant est souvent réprimé au détriment des droits et des intérêts des parents adoptifs. La protection est dénoncée dans cette perspective comme maintien de l'enfant comme objet et non sujet de droit (Dandurand, Hurtubise, et Le Bourdais 1996). Cette logique va ainsi à l'encontre du message de la Convention relative aux droits de l'enfant qui valorise la liberté d'expression et de choix de l'enfant, eu égard à son âge et à son degré de maturité, dans un contexte d'adoption. Ainsi, cette logique paternaliste qui justifie certaines adoptions, tel un acte humanitaire, ne s'inscrit pas dans l'idéologie des nouveaux droits de l'enfant.

Ainsi, l'adoption internationale, dans une visée humanitariste, n'apparaît pas toujours dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Il s'est en effet avéré que les adoptions internationales qui

relèvent d'abord d'un souci humanitaire étaient davantage associées à un rejet de l'enfant ou à des difficultés d'intégration dans la famille (Ouellette, Belleau, et Patenaude 1999). En effet, les études en ce sens ont montré que les familles adoptantes, agissant seulement par esprit d'humanité et de compassion, n'ayant pas d'« exigence » concernant les enfants adoptés, étaient plus susceptibles de révoquer leur adoption et même de rejeter l'enfant. C'est pour cette raison qu'il importe d'abord de s'interroger sur le recours à l'adoption et le profil des parents adoptants, et ce, pour ne pas répéter des situations douloureuses pour ces enfants, parfois profondément marqués physiquement comme psychologiquement.

Néanmoins, bien que les discours médiatiques qui décrivent l'adoption chez Jolie et Baker associent leurs démarches à une action humanitaire, cela ne veut pas dire que ces dernières n'avaient pas à cœur, en priorité, l'intérêt des enfants qu'elles adoptaient. Il importe de rappeler que nous analysons la mise en contexte médiatique et non pas l'intention réelle des stars. Peut-être inscrivaient-elles leurs démarches dans l'idéologie de la valorisation des nouveaux droits de l'enfant. Peut-être ne voyaient-elles pas leurs démarches dans une visée humanitaire ?

Il est ainsi intéressant de soulever le décalage qui existe entre le traitement médiatique de l'adoption chez les stars, dans une conception humanitaire, comme un projet parental ou caritatif, et la façon de la présenter de manière institutionnelle et légale, dans une conception individuelle, ici celle de l'intérêt supérieur de l'enfant. En effet, comme nous l'avons montré, la littérature contemporaine sur l'adoption montre que les principes fondamentaux et légaux de l'institution reposent désormais sur le concept premier de l'intérêt supérieur de l'enfant. En d'autres mots, l'adoption ne peut avoir lieu que dans l'intérêt de l'enfant et lorsque sont réunies toutes les autorisations nécessaires des autorités compétentes, comme stipulé dans la Convention internationale des droits de l'enfant (Salignon 2012). Par conséquent, la démarche d'adoption présentée chez les stars dans les textes médiatiques, se situe, à certains égards, à contre-courant de la conception institutionnelle, dans une conception plutôt identitaire et humanitaire. Rappelons que cela ne veut pas dire que les stars dans leurs démarches d'adoption étaient en opposition avec les principes fondamentaux de l'institution.

Mentionnons également que Baker a adopté ses enfants avant l'édiction des principes institutionnels portant sur les nouveaux droits de l'enfant.

On peut penser, à la suite des théories de Couldry ou Hatfield, que les discours médiatiques influencent fortement le public, voire même directement l'institution de l'adoption. Et si les motivations, identitaires et humanitaires, par lesquelles les discours médiatiques situent l'adoption apparaissent parfois sans grands liens, voire en opposition avec les concepts fondamentaux de l'adoption, il importe d'y réfléchir.

Car nous avons montré que les médias ont le pouvoir de participer à la construction de la réalité. Rappelons que Couldry a montré que les médias sont un lieu important de production et de partage des significations sociales. Peu importe la réception du public, hégémonique ou au contraire oppositionnelle, il demeure que les dispositifs médiatiques ont un impact notable sur le public, en influençant la construction des normes sociales dominantes. Rappelons que les individus considèrent que c'est par l'univers médiatique, et ses figures publiques, qu'ils peuvent définir une réalité sociale commune. Les médias constituent ainsi le moyen de se positionner devant la pluralité des institutions, dans le cas qui nous concerne, l'adoption internationale. Nous avons aussi montré que les stars servent aujourd'hui de modèles identitaires. Dyer et Morin ont affirmé à travers leurs travaux sociologiques, que les vedettes représentent bien plus que leur image stéréotypée de célébrité, elles sont intimement liées à des valeurs et croyances sociales. Plus qu'un instrument de promotion capitaliste, les stars canaliserait les tensions et combleraient les carences des individus, satisfaisant par le fait un désir d'identification. C'est par leur hyper visibilité que Brighenti a montré que la culture de la célébrité pénètre désormais les codes de conscience, les conduites et les relations sociales, par des processus d'identification. On peut ainsi se questionner sur les impacts des discours médiatiques présentant ces figures hollywoodiennes célèbres, si elles se situent en disconvenance avec les principes institutionnels et normatifs de l'adoption.

Comme l'a montré Hatfield, les médias structurent de plus en plus les normes culturelles, notamment par leurs associations intimes et étroites avec les stars (Hatfield 2011). Les

célébrités servent aujourd’hui des modèles de comparaison et affectent ainsi l’identité individuelle et collective. Elles sont devenues symboles par lesquels nous vivons et interprétons la vie sociale. C’est dans cette logique qu’on peut se demander à quel point les discours médiatiques portant sur l’adoption internationale chez les stars peuvent impacter l’institution concrète de l’adoption, en influençant les croyances et les démarches de certaines familles. L’omniprésence des stars dans l’univers médiatique ainsi que l’appropriation et l’identification imaginaire envers celles-ci peuvent avoir un impact sur les motivations derrière la démarche d’adoption et l’engagement de certaines familles. Il est donc pertinent de s’interroger sur les contours de la démarche et le pouvoir des médias en ce sens. Ceux-ci, par la présentation abondante de figures célèbres notamment, présentent l’adoption telle une façon de confirmer son identité, comme un projet parental ou une action humanitaire, alors que selon les plus récentes études, cette démarche doit prioritairement considérer l’intérêt de l’enfant avant même d’être un projet de réalisation de soi ou un acte humanitaire (Dandurand, Hurtubise, et Le Bourdais 1996).

Conclusion

Dans ce mémoire, je me suis intéressée aux discours médiatiques entourant les célébrités américaines et plus spécifiquement celles qui ont recours à l'adoption internationale. L'adoption internationale par les célébrités fut étudiée ici chez deux grandes stars américaines, Josephine Baker et Angelina Jolie. Ces dernières ont été choisies, car elles ont grandement marqué l'univers du star system hollywoodien à deux époques différentes, soit les années folles, entremêlées par les grandes guerres pour la première et les années 2000 pour la seconde. Bien qu'elles soient toutes deux américaines, elles ont également évolué dans des pays distincts, soit la France et les États-Unis. C'est donc en raison de leur notoriété dans le star system et de leurs expériences d'adoption hautement médiatisées que Baker et Jolie furent choisies comme les protagonistes de ce mémoire. Malgré l'écart entre les époques et le contexte social différent dans lesquels elles ont évolué, ces stars représentent des similarités fortes dans leur expérience de star et de mère. Comme nous l'avons montré, Jolie a elle-même explicité l'influence concrète que Baker eut sur elle, en termes d'identité maternelle et d'individualité, témoignant ainsi de l'influence des célébrités sur la construction des valeurs sociales par les célébrités, mais aussi pour les célébrités.

Par cette recherche, j'ai souhaité comprendre ce que révélait la mise en scène médiatique du phénomène de l'adoption internationale chez les stars en termes d'écho, de reconduction et de consécration de normes sociales. Et plus précisément, quels étaient les liens unissant l'univers médiatique et l'univers concret de l'institution de l'adoption internationale.

Ce mémoire fut divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre fut une mise en contexte. Il s'agissait tout d'abord de présenter les deux stars, leur biographie et le contexte social dans lequel leur vie privée et publique prit forme. Leurs démarches respectives d'adoption furent mises en contexte en fonction des circonstances historiques et sociales dans lesquelles elles se sont produites.

Le deuxième chapitre présentait la littérature associée à mon sujet d'étude. Nous avons vu que la recherche proposée dans le cadre de ce mémoire s'inscrit d'abord dans le courant d'études de Cultural studies. J'ai présenté certains concepts fondamentaux qui ont ensuite servi l'analyse que je me proposais de mener.

Rappelons que les Cultural Studies se fixent comme but une compréhension de la culture ou mieux des cultures définies en vécus, pratiques quotidiennes, croyances sociales, systèmes, etc. (Chalard-Fillaudeau 2003). Elles englobent les disciplines pensant à l'humain en société, dans ses pratiques et ses expressions culturelles. Il s'agit avant tout d'un regard sur les pratiques culturelles et sur les styles de vie des classes populaires (Macé, Maigret, et Neveu 2009). Du point de vue des thématiques, les Cultural studies ont depuis plus de trente ans permis un renouvellement des objets d'étude et des questionnements en matière d'analyse des pratiques culturelles. C'est dans le contexte du cultural turn que les Cultural studies commencent à explorer les fondements et les impacts de la culture de masse sur le public. Les contenus médiatiques autrefois considérés vulgaires sont étudiés. Ils sont, par exemple, le design, la mode et le cinéma hollywoodien (Glevarac, Macé, et Maigret 2008). Dans ce contexte, les Cultural studies étudient les impacts qu'ont les médias sur une société donnée et la manière dont les individus expérimentent les messages médiatiques. Bien que la littérature des Cultural studies, inspirée par la théorie gramscienne, montre que les messages médiatiques sont négociés et pas nécessairement imposés, les médias demeurent un lieu important de production et de partage des significations sociales. Ainsi, peu importe la réception, hégémonique ou au contraire oppositionnelle, il demeure que les médias ont un impact notoire sur le public et qu'ils influencent la construction des normes sociales. Selon Couldry (2003), les individus considèrent que c'est par l'univers médiatique qu'ils peuvent définir une réalité sociale commune.

Lorsque l'on pense aux discours médiatiques omniprésents, on ne peut ignorer ceux concernant les célébrités. Devant l'ampleur de l'objet social qu'est la célébrité, un courant de recherche se développe dès les années 1970 : les Celebrity studies. Retenons que malgré la marchandisation des célébrités à travers le star system, institution du capitalisme, celles-ci

touchent tout de même le public dans ses valeurs profondes et ses convictions. La littérature a en effet montré comment les stars servent de réels archétypes pour les individus. L'hyper visibilité entraînerait en effet des conduites d'attachement chez le public, par un processus d'identification. Cette visibilité est ainsi une valeur ajoutée au talent artistique et à la popularité de la star. C'est de cette façon que l'intérêt, dans un rapport de non-familiarité et de non-réciprocité, se développe entre le public et la star. C'est ainsi que la culture de la célébrité pénètre les codes de conscience, les conduites et les relations personnelles (Brighenti 2007).

Les auteurs montrent que la popularité des stars dépasserait maintenant leur domaine de compétence initial, soit leur activité artistique professionnelle. Cette idée est importante puisqu'elle démontre l'influence et l'impact qu'ont les stars bien au-delà de leurs activités artistiques. En tant que véritables modèles, nous comprenons mieux les multiples sollicitations qui entourent les stars et l'association des stars aux causes sociales, caritatives et politiques.

C'est par la logique du care (du prendre soin), souvent reconduite chez les femmes célèbres à l'intérieur des discours médiatiques, que l'humanitaire croise le chemin de l'adoption internationale. C'est donc autour du pôle de l'action humanitaire que s'articulent mes deux axes de recherche, soit les études sur la célébrité et l'institution de l'adoption internationale. J'ai tracé les grandes lignes de l'adoption à travers une perspective sociohistorique et juridique, puis j'ai montré comment elle prenait forme chez les stars, tel un véritable phénomène médiatique, sous l'œil attentif des médias.

Le troisième chapitre portait sur la méthodologie. Il présenta la démarche employée pour explorer les questionnements du mémoire. Il exposa la constitution du corpus empirique en plus d'expliquer la méthode de collecte et l'analyse, soit ici l'analyse du discours médiatique, plus particulièrement l'analyse thématique. Rappelons que cette méthode sert à interpréter de manière collective des textes, visant à faire émerger des structures de conscience sociale.

Elle vise aussi à refléter des structures et des normes sociales qui organisent le rapport qu'entretient le locuteur aux objets sociaux ou aux situations qui l'entourent.

Enfin, le quatrième chapitre aura été celui de l'analyse. Nous avons étudié dans ce chapitre plus de quarante discours médiatiques concernant Jolie et Baker, à travers plusieurs décennies, et leurs démarches respectives d'adoption. En posant comme prémisse que les discours médiatiques participent à l'élaboration d'une certaine conscience sociale et que la récurrence de certains thèmes peut dévoiler une idéologie, j'ai souhaité faire ressortir des éléments récurrents ainsi que des singularités dans les discours entourant l'adoption chez ces deux stars.

La lecture des articles du journal Le Monde et du New York Times a en effet permis de relever des composantes communes dans les discours, et ce, malgré la différence de contexte historique et social, respectivement les années 50 et les années 2000. D'abord, l'analyse des articles recensés a montré que l'adoption pour ces deux stars revêt une symbolique identitaire forte. L'adoption est une façon de revendiquer et d'actualiser leur identité citoyenne qu'elles réclament. Puis, cette démarche leur permet de se réaliser en tant que femme. Si l'on se fie à la lecture des articles recensés, l'adoption fut aussi un moyen pour elles de se positionner dans le star system de leur époque et ainsi d'actualiser leur rôle social, en tant que star, parfois de manière contradictoire.

En plus d'être porteurs d'une symbolique identitaire forte, les discours médiatiques montrent qu'à travers leurs adoptions, Jolie et Baker reflètent des valeurs différentes et audacieuses de la famille et de la maternité. Dans leur perspective, la famille ne se réfère plus uniquement au modèle traditionnel. Dès les années 50, Baker y a amené un changement dans la conception de la famille nucléaire. Elle y a défendu une nouvelle idéologie, celle de la famille panachée. Baker a brisé certains rôles prescrits par l'institution de la famille : femme noire devenant mère d'enfants de toutes les couleurs, dans un contexte de racisme ambiant. Pour Jolie, les représentations l'entourant ont aussi véhiculé une image nouvelle de la femme moderne.

Celle d'une mère autonome, célibataire ou en union, décidant de son expérience maternelle, peu importe les contraintes traditionnelles.

Néanmoins, rappelons que ce genre d'idées, soi-disant émancipatrices, peut aussi générer une lecture réductrice de la diversité des expériences d'adoption et une vision magnifiée de la maternité. Dans une perspective critique, ce genre de représentations peut entraîner des conceptions irréalistes de la maternité et impacter négativement la conscience féminine. Rappelons que les stars, dans leur hyper visibilité, suscitent des formes d'identification. Il importe donc de garder en mémoire le statut d'« olympien », pour citer Morin, dont elles jouissent qui leur permet plus facilement d'actualiser leur envie et leur pouvoir décisionnel. Par ailleurs, nous avons montré qu'à mettre la mère et ses besoins en premier plan, à travers les discours médiatiques, l'intérêt du parent peut finalement dominer celui de l'enfant. En effet, dans les discours médiatiques recensés entourant Baker et Jolie, les réflexions concernant l'enfant adopté et son histoire personnelle sont souvent absentes. C'est de cette façon que le concept fondateur de l'intérêt supérieur de l'enfant paraît être mis à l'écart, au profit de l'intérêt de la mère adoptante, ce qui entre en dissonance avec les bases légales et institutionnelles de l'adoption. Rappelons en définitive que nous ne connaissons pas réellement les motivations derrière leurs démarches d'adoption. Les stars avaient possiblement l'intérêt de l'enfant comme première justification de leurs adoptions.

En plus de la symbolique identitaire et les conceptions novatrices de la famille que les adoptions de Baker et Jolie sous-tendent à travers les textes médiatiques, une autre composante commune fut soulevée, celle de la visée humanitaire. En effet, les discours étudiés ont montré que les deux stars, à travers leurs démarches d'adoption, dégageaient un message humanitaire fort. Certes, nous avons vu que les actions sociales et l'adoption internationale ont longtemps été liées, même avant l'association de stars. De nos jours encore, les actions humanitaires continuent de croiser l'institution de l'adoption. Cependant, nous avons montré que la littérature contemporaine stipule qu'un acte humanitaire, aussi bienfaisant soit-il, ne doit se confondre avec une démarche d'adoption. Nous avons par ailleurs présenté quelques postulats selon lesquels l'adoption ne peut se concevoir comme un

acte strictement humanitaire. C'est de cette façon que nous avons dévoilé la conception de l'adoption chez les stars, telle que présentée par les discours médiatiques, qui se présente sans grands liens avec la conception institutionnelle de l'adoption.

En somme, sachant que l'adoption internationale est devenue la principale modalité d'accès à la parenté adoptive en Occident (Collard, Lavallée, et Ouellette 2006), il importe de réfléchir aux nombreux discours médiatiques entourant le phénomène de l'adoption chez les célébrités. Nous savons que les médias participent à la construction de la réalité et que les stars servent souvent de repères identitaires, les auteurs l'ont montré depuis des décennies déjà. Nous arrivons au constat que les discours médiatiques entourant les stars présentent en vision parfois en dissonance avec les concepts fondateurs et légaux de l'institution de l'adoption. Dans quelle mesure cela peut-il exercer une influence sur le public ? Cette dissonance mérite une attention particulière. Peut-elle contribuer à générer de nouveaux points de vue en termes d'adoption internationale ? Peut-elle influencer les pratiques dans les pays d'accueil et les pays d'origine en proposant des conceptions et des normes différentes de celles de l'institution sous sa forme actuelle ? Des questions qui demeurent en suspens et qui pourront être mesurées dans une recherche subséquente.

À la lumière de la recherche effectuée, je suis maintenant en mesure de me positionner différemment en regard des concepts initiaux qui ont orienté mon projet de mémoire. Cette recherche ouvre à une réflexion critique concernant les valeurs et normes sociales reflétées par les textes médiatiques. À partir d'un sujet précis, l'adoption internationale chez les stars, cette recherche ouvre à une réflexion plus large sur les liens entretenus entre, d'une part l'univers des médias et d'autre part le cadre concret d'une institution, ici celle de l'adoption. Cette étude a permis de mettre en relation un univers d'artifice porté par les célébrités et un univers concret, à travers des sphères aussi importantes que celle de la famille, de l'identité citoyenne et de la morale, sur une période de plusieurs décennies. J'espère également avoir pu apporter une modeste contribution à l'univers des Celebrity studies. Comme la montré Heinich (2011), bien que la célébrité et son rapport avec le public soient considérés comme

un sujet populaire, cela ne devrait pas être un obstacle à son étude sociologique, parce que finalement elle représente un miroir sur l'incarnation de nos régimes de valeurs.

Bibliographie

Arnaud, Henry. 2015. « Angelina Jolie, sa mère, son modèle ». <http://www.femina.ch/people/news-people/angelina-jolie-mere-modele>, consulté le 14 avril 2017.

Bardin, Laurence. 1977. *L'analyse de contenu*. Paris: Presses Universitaires de France.

Bonnafous, Simone, et Malika Temmar. 2007. *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris: Editions OPHRYS.

Brighenti, Andrea. 2007. « Visibility: A Category for the Social Sciences ». *Current Sociology* 55 (3): 323-42. doi:10.1177/0011392107076079.

Bystrom, Kerry. 2011. « On "Humanitarian" Adoption (Madonna in Malawi) ». *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development* 2 (2). University of Pennsylvania Press: 213-31.

Casséus, Joël. 2006. « Étude de la notion de pauvreté à travers le discours médiatique de la diaspora haïtienne ». Université de Montréal.

Chalard-Fillaudeau, Anne. 2003. « Les «Cultural Studies»: une science actuelle? » *L'Homme et la société*, n° 3. L'Harmattan: 31-40.

Coladonato, Valerio. 2015. « Genre et formes d'hégémonie dans les études sur les stars ». *Genre, sexualité & société*, n° 13. IRIS-EHESS.

Collard, Chantal, Carmen Lavallée, et Françoise-Romaine Ouellette. 2006. « Quelques enjeux normatifs des nouvelles réalités de l'adoption internationale ». Dans *Enfances, familles, générations*, 1-16. Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec (CDRFQ).

Couldry, Nick. 2003. *Media rituals: A critical approach*. London and New York: Psychology Press.

Dandurand, Renée B, Roch Hurtubise, et Céline Le Bourdais. 1996. *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*. Québec: Presses de l'Université Laval.

Debord, Guy. 1967. *La société du spectacle*. Paris: Édition Buchet Chastel.

Descarries, Francine. 2002. « La maternité au cœur des débats féministes ». Dans *Espaces et temps de la maternité*, édité par Francine Descarriers et Christine Corbeil, 23-50. Montréal: Les éditions du Remue-Ménages.

Dyer, Richard. 2004. *Heavenly bodies: Film stars and society*. London and New York: Psychology Press.

Favara, Jeremiah. 2015. « A Maternal Heart: Angelina Jolie, choices of maternity, and hegemonic femininity in *People* magazine ». *Feminist Media Studies* 15 (4): 626-42. doi:10.1080/14680777.2015.1009929.

Fine, Agnès. 2008. *Regard anthropologique et historique sur l'adoption*. Informations sociales. Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF).

———. 2013. *Adoptions: ethnologie des parentés choisies*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Gardella, Édouard. 2003. « Du jeu à la convention. Le self comme interprétation chez Goffman ». *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 4. ENS Éditions: 21-42.

Glevarec, Hervé, Éric Macé, et Éric Maignet. 2008. *Cultural studies: anthologie*. Paris: Armand Colin.

Gorin, Valérie, et Annik Dubied. 2011. « Desirable people: Identifying social values through celebrity news ». *Media, Culture & Society* 33 (4): 599-618. doi:10.1177/0163443711398695.

Guterl, Matthew Pratt. 2014. *Josephine Baker and the rainbow tribe*. Cambridge: Harvard University Press.

Hall, Stuart. 1997. *Representation: Cultural representations and signifying practices*. Vol. 2. London: SAGE Publications.

Hatfield, Elizabeth Fish. 2011. « Motherhood, media, and reality: Analyzing female audience reception of celebrity parenthood as news ». Texas A&M University.

Heinich, Nathalie. 2011. « La culture de la célébrité en France et dans les pays anglophones. Une approche comparative ». *Ophrys-Revue Française de Sociologie* 2/ n°52: 353-72. doi:10.3917/rfs.522.0353.

———. 2012. « Des limites de l'analogie religieuse ». *Archives de sciences sociales des religions*, n° 158: 157-77. doi:10.4000/assr.23838.

Holmes, Su. 2005. « "Starring... Dyer?": Re-visiting Star Studies and Contemporary Celebrity Culture' ». *Westminster Papers in Communication and Culture* 2 (2): 6-21. <http://kar.kent.ac.uk/9340/>.

Kapoor, Ilan. 2012. *Celebrity humanitarianism: The ideology of global charity*. London and New York: Routledge.

Kastersztein, Joseph. 1998. « Chapitre premier. Les stratégies identitaires des acteurs sociaux: approche dynamique des finalités ». Dans *Stratégies identitaires*, édité par Carmel Camilleri, Joseph Kastersztein, Edmond-Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti, et Ana Vasquez, 27-41. Paris: Presses Universitaires de France.

Laliberté, Annie. 2007. « Humanitaire et médias: et après?: Autour de Srebrenica (note de recherche) ». *Anthropologie et Sociétés* 31 (2). Département d'anthropologie de l'Université Laval: 151-71.

Lamoureux, Diane. 1994. « Vivons-nous dans un monde postféministe? » *Philosophiques* 21 (2). Société de philosophie du Québec: 321-23.

Lasch, Christopher. 1978. *The Culture of Narcissism: American Life in an Age of Diminishing Expectations*. New York and London: WW Norton.

LeGras, Gwénaëlle. 2014. « Quoi de neuf sur les stars? » *Mise Au Point, Cahiers de l'Afeccav*, n° 6.

Lipiansky, Edmond-Marc, Isabelle Taboada-Leonetti, et Ana Vasquez. 1998. « Introduction à la problématique de l'identité ». Dans *Stratégies identitaires*, édité par Carmel Camilleri, Joseph Kastersztein, Edmond-Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti, et Ana Vasquez, 7-26. Paris: Presses Universitaires de France.

Macé, Eric, Eric Maignet, et Erik Neveu. 2009. « Cultural Studies. Genèse, objets, traductions ». Dans *Cultural Studies*. Paris: Éditions de la bibliothèque publique d'information. doi:10.1080/10304310701739463.

Marshall, P David, Christopher Moore, et Kim Barbour. 2015. « Persona as method: exploring celebrity and the public self through persona studies ». *Celebrity Studies* 6 (3). Routledge: 288-305. doi:10.1080/19392397.2015.1062649.

McHugh, Kathleen. 2014. « Of agency and embodiment: Angelina Jolie's autographic transformations ». *Celebrity studies* 5 (1-2). Taylor & Francis: 5-19.

Minois, Georges. 2012. *Histoire de la célébrité: les trompettes de la renommée*. Paris: Perrin.

Murat, Pierre. 2008. « Les transformations de la famille: Quel impact sur les finalités de l'adoption? » *Informations sociales*, n° 146. Caisse nationale d'allocations familiales: 20-33.

Oberli, Pauline. 2009. « La valeur commerciale de la célébrité: comment se manifeste, se détaille et se nuance le lien entre stars et consommation dans la littérature scientifique? » Neuchâtel: Université de Neuchâtel.

Ouellette, Françoise-Romaine, Hélène Belleau, et Caroline Patenaude. 1999. « L'intégration familiale et sociale des enfants adoptés à l'étranger: recension des écrits ». Montréal: INRS Centre-Urbanisation Culture Société.

Parsanoglou, Dimitris. 2004. « Multiculturalisme (S). Les avatars d'un discours ». *Socio-anthropologie*, n° 15. Publications de la Sorbonne.

Poulet, Gautier. 2013. « Le stéréotype, un vecteur hégémonique: une analyse intertextuelle au sein du répertoire cinématographique nord-américain ». Université de Montréal.

Remy, Jean, et Danielle Ruquoy. 1990. *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*. Bruxelles: Presses de l'Université Saint-Louis.

Repo, Jemima, et Riina Yrjölä. 2011. « The Gender Politics of Celebrity Humanitarianism in Africa ». *International Feminist Journal of Politics* 13 (1): 44-62. doi:10.1080/14616742.2011.534661.

Rojek, Chris. 2001. *Celebrity*. London: Wiley Online Library.

Rosenfeld, Zoé, Julie Burton, Lotta de Coster, et Isabelle Duret. 2006. « Adoption et construction identitaire ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 37 (2): 157. doi:10.3917/ctf.037.0157.

Rudaz, Sandrine. 2011. « L'adoption internationale : Mesure de protection dans l'intérêt supérieur de l'enfant ou marché lucratif? » Institut Universitaire Kurt Bösch.

Salignon, Pierre. 2012. « Adoption internationale et action humanitaire: éviter le carambolage ». *Humanitaire. Enjeux, pratiques, débats*, n° 31. Médecins du monde.

Tracy, Kathleen. 2008. *Angelina Jolie: a biography*. Westport: Greenwood Press.

Turner, Graeme. 2010. « Approaching celebrity studies ». *Celebrity Studies* 1 (1): 11-20. doi:10.1080/19392390903519024.

Verna, Gérard. 2007. « Le comportement des ONG engagées dans l'aide humanitaire: selon leur culture d'origine et les pressions politiques subies ». *Anthropologie et sociétés* 31 (2). Département d'anthropologie de l'Université Laval: 25-44.

West, D.M. 2008. « Angelina, Mia, and Bono: Celebrities and International Development ». *Global Development* 2: 74-84.

Médiagraphie

« Angelina Jolie on CNN's Anderson Cooper 360. » 2006.

https://www.youtube.com/watch?v=61oEw_XJWpQ.

Agence Reuters (1963, 4 novembre). Josephine Baker pays debt and saves home for orphans. New York Times

Agence Reuters (1964, 1 juin). Josephine Baker's chateau for orphans faces closing. New York Times

Agence Reuters (1968, 16 février). Josephine Baker, in debt, sells French orphanage. New York Times

Agence Reuters (1968, 1 juin). Josephine Baker's chateau for orphans faces closing. New York Times

Agence France Presse. (2006, 17 octobre). La démarche d'adoption très médiatisée de Madonna tourne à la polémique. Le Monde

Associated Press (1969, 12 mars). Josephine Baker is beset by more woes. New York Times

Associated Press. (2011, 4 janvier). Un don pour un refuge. Le Monde

Aurthur K. (2006, 20 juin). Another Brangelina Baby. New York Times. p.E2

Barnes, B. (2008, 21 novembre). Story Behind the Cover Story: Angelina Jolie and her Image. New York Times. p.A1

Bassir A. (2004, 6 novembre). Stars de l'humanitaire. Le Monde

Carr D. (2006, 26 juin). At CNN, News That Plays To the Ratings. New York Times. p.C1

Connors W. et Gross J. (2007, 4 juin). Surge in Adoptions Raises concern in Ethiopia. New York Times. p.A1

Cook, J. (1963, 17 octobre). Josephine Baker rears an international family. New York Times

Harris, M. (2008, 19 octobre). The Mommy Track. New York Times. p.AR1

Hoyt, C. (2008, 7 décembre). The privileged and Their Childen. New York Times. p. WK9

Illson M. (1963, 12 octobre). Josephine Baker comes to city to sing, dance and fight bias. New York Times p.15

Inconnu (1952, 10 octobre). La danseuse noire et le justicialisme. Le Monde

Inconnu (1953, 10 avril). Josephine Baker adopte une famille panachée. Le Monde

Inconnu (1959, 29 mai). Josephine Baker stars. New York Times

Inconnu (1963, 1 juin). Sursis jusqu'en octobre pour la vente des « Milandes » le château de Joséphine Baker traquée par les créanciers. Le Monde

Inconnu. (1964, 2 juin). Joséphine Baker lance un ultime appel pour sauver les Milandes. Le Monde

Inconnu. (1964, 6 juin). Avant la vente des Milandes. Le Monde

Inconnu. (1965, 1 février). Mme Joséphine Baker voudrait construire le « collège de la fraternité universelle ». Le Monde

Inconnu (1975, 13 avril). Josephine Baker is dead in Paris at 68. New York Times

Iweala, U. (2007, 28 juillet). Cessez de vouloir « sauver » l'Afrique! Le Monde Inconnu. (1968, 28 février). Que deviendront les « Mondes »? Le Monde

James C. (2006, 13 novembre). Megastars Out to Save the World: Those Halos can Tarnish in an instant. New York Times. p.E3

Maslin, J. (2010, 26 juillet). A home-wrecking humanitarian, footnote free. New York Times. P. C1

Ourdan R. (2012, 24 février). Angelina Jolie portrait d'une guerrière. Le Monde

ProQuest Historical Newspapers. (2005, 7 juillet). Angelina Jolie Adopts a Daughter. New York Times. p.E2

ProQuest Historical Newspapers. (2006, 31 mai). Footnotes. New York Times. p.E2

ProQuest Historical Newspapers. (2007, 8 janvier). Angelina Jolie as Madonna. New York Times. p.E2

Ralling . C (Channel Four Films & Csaky Ltd.), (1986). Chasing a Rainbow : The Life of Josephine Baker [film].

Rosenbloom, S. (2007, 27 mai). Grade-school Girls, grown-up Gossip: What happened when her weekly reader is People. New York Times. p.H1

Rosenblum, C. (2010, 23 avril). Adoption and Loss, From Three Angles. New York Times. p.AR10

Sarraute C. (1956, 27 mars). Chatolement du temps perdu. Le Monde

Sarraute C. (1959, 29 mai). Joséphine Baker enfin de retout chante « Paris mes amours ». Le Monde

Sarraute C. (1964, 25 avril). Joséphine Baker à l'Olympia. Le Monde

Siclier J. (1975, 14 avril). Joséphine Baker est morte Une vedette de légende. Le Monde

Sisario B. (2005, 26 novembre). Jolie Visits Pakistan. New York Times. p.B10

Stanley A. (2006, 22 juin). Humble Celebrity and Eager Interviewer. New York Times. p.E1

Van Gelder, L. (2006, 8 juin). Brangelina: Day in the Life. New York Times. p.E2

Van Gelder, L. (2007, 18 janvier). The Big Easy Beckons. New York Times. p.E2

Van Gelder, L. (2007, 20 mars). Footnotes. New York Times. p.E2

Wadler J. (2003, 22 octobre). So You Can Skip Dinner and a Movie. New York Times. p.B2

Wilson J. (1963, 14 octobre). Josephine Baker is hailed at Carnegie. New York Times p.34

Zernike, K. (2009, 8 février). And baby Makes How Many: In an era of shrinking broods, larger families can feel under attack. New York Times. p.ST1